

ENTRER DANS LA VISION CÉLESTE

T. AUSTIN SPARKS

1888-1971



Éditions Bible et Foi
Collection "les Anciens sentiers"

Entrer dans la vision céleste

Par Théodore Austin-Sparks

Pasteur, conférencier et écrivain Anglais (1888-1971)



« Il désirait partager avec le Corps
ce qu'il avait lui-même reçu de la Tête »



Éditions Bible et Foi

www.bible-foi.com

Bibliothèque Chrétienne en ligne

Chères amies, chers amis,

Afin que tous ces messages soient reçus de manière appropriée et portent les meilleurs fruits, nous vous encourageons à les lire et les relire, dans un esprit de prière. **Les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées** (Ésaïe 55 v. 8). Il vous sera donc très profitable de prier-lire tous les versets cités au cours de chaque article et de prier tout en progressant dans votre lecture ; insistez auprès du Seigneur pour qu'il vous révèle ce dont vous avez besoin spirituellement.

Nous devons comprendre que le Seigneur Jésus veut nous expliquer sa Parole dans tous les détails, mais à condition que nous soyons vraiment ses disciples, avec un cœur de disciple. Pour connaître les mystères du royaume de Dieu, les disciples ont simplement interrogé Jésus. Il en est de même pour nous. Disons-lui : *« Seigneur, je ne veux pas me limiter à une compréhension intellectuelle de la croix et de la marche victorieuse. Je veux vraiment que le Saint-Esprit fasse son œuvre dans mon cœur, pour que je puisse entrer par la foi dans toutes tes révélations ! »*

Bonne lecture - Bible et Foi

© Nous espérons que beaucoup bénéficieront de ces richesses spirituelles. Nous vous invitons donc à télécharger ces documents et à les partager largement, gratuitement, et dans leur intégralité. Merci.

- Photo couverture : Pixabay
- Collection Bible et Foi – Les « Anciens Sentiers »
- Traduit et adapté de l'anglais par Jean-Marc Tourn – (2007)
- Nouvelle édition numérique – Association Bible et Foi (2017)

TABLE DES MATIÈRES

Biographie de l'auteur : Par Lance Lambert.....	5
Chapitre 1 : La loi du ciel.....	9
Chapitre 2 : La circoncision du cœur.....	18
Chapitre 3 : La séparation pour Dieu.....	27
Chapitre 4 : L'homme naturel détrôné par la croix.....	35
Chapitre 5 : Application de la loi céleste.....	44
Chapitre 6 : La loi de résurrection.....	55
Chapitre 7 : La dernière étape du voyage spirituel.....	60
Chapitre 8 : Le ministère spirituel.....	70

Biographie de l'auteur

La vie et le ministère de Théodore Austin-Sparks

Théodore Austin-Sparks est né à Londres en 1888, et il fut éduqué en Écosse. C'est là qu'en 1906 il fut gagné à Christ par le moyen de jeunes chrétiens partageant leur foi dans les rues de Glasgow ; il avait alors 17 ans. Très vite, il témoignait à son tour de sa foi en Christ, puis, peu après sa conversion, il retourna à Londres.

La communauté évangélique était alors encore fortement sous l'influence du réveil qui prenait place au Pays de Galles en 1904 et 1905. Durant ce réveil des milliers de personnes donnèrent leurs vies au Seigneur. Dieu avait choisi plusieurs instruments afin d'aider ceux qui s'étaient convertis, parmi eux la figure de proue était Evan Roberts.

Les effets du réveil durèrent jusqu'à environ la fin des années 1920, et ceci grâce au mouvement évangélique qui préconisait une expérience plus profonde avec le Seigneur Jésus-Christ. C'est dans ce contexte spirituel favorable que T. Austin-Sparks vécut ses premières années en tant que chrétien.

Beaucoup de ceux qu'il appréciait ou avec qui il était en contact étaient impliqués dans ce mouvement de l'Esprit : F. B. Meyer, Oswald Chambers, A. J. Gordon, A. B. Simpson, Andrew Murray, G. Campbell Morgan et Jessie Penn-Lewis avec qui il collabora dans l'œuvre du Seigneur pendant un temps.

M. Sparks — en dépit du fait qu'il était un conférencier recherché au niveau national, et qu'il était l'un des jeunes hommes invités à Keswick, dans le but de devenir l'un des conférenciers, et en dépit du fait qu'il était le pasteur d'une église baptiste qui était absolument florissante — ressentait lui-même un terrible besoin dans sa vie. Il sentait qu'il proclamait des choses qui n'étaient pas vraiment son expérience.

Qu'il soit né de nouveau, il n'en doutait pas. Que Dieu l'eût sauvé, il n'en doutait pas. Que Dieu l'eût justifié, il n'en doutait pas. Que le Saint-Esprit soit le Saint-Esprit, il n'en doutait pas. Que le Christ soit le Christ, il n'en doutait pas. Mais dans son propre cœur, il sentait qu'il prêchait des choses qu'il ne vivait pas ; qu'il professait beaucoup de choses, mais pratiquait peu.

Par nature, M. Sparks était une personne à cent pour cent. Il n'était jamais une sorte d'entre-deux. Il était noir ou blanc, il n'y avait pas de gris chez lui. Et peu à peu, une énorme tension s'est installée en lui. Il en est venu à penser qu'il était un raté, que ce qu'il lisait dans la Bible ne correspondait pas à son expérience. Et un jour, tout cela a atteint son paroxysme.

Ce jour-là, il dit à sa femme : « *Je vais dans mon bureau. Je ne veux pas qu'on me dérange, quoi qu'il arrive. Je ne sortirai pas de ce bureau avant d'avoir pris une décision dans un sens ou dans l'autre* ».

Quand il est entré dans l'étude, c'était sa détermination que : soit le Seigneur le rencontrait d'une nouvelle manière, soit il démissionnait de son ministère. Il était au bout de lui-même. Il a passé une bonne partie de la journée à se recueillir, puis il a commencé à lire la lettre aux Romains. Rien ne se passait. Il la connaissait très bien. Il avait enseigné cette lettre encore et encore. Il avait donné les grandes lignes de cette lettre, elle n'était donc pas nouvelle pour lui, jusqu'à ce qu'il arrive au chapitre 6 de Romains.

Et là, il a dit lui-même, c'était comme si le ciel s'ouvrait, et que la lumière brillait dans son cœur, et que pour la première fois, il comprenait qu'il était crucifié avec le Christ, et que le Saint-Esprit était en lui et sur lui pour reproduire la nature du Seigneur Jésus. Cela a totalement révolutionné Théodore Austin-Sparks. Il avait souvent l'habitude de dire que tout son ministère dans le monde entier, toute autorité qu'il avait, toute influence qu'il avait, tout cela découlait de ce jour-là.

Lorsqu'il est sorti de cette étude, Théodore Austin-Sparks était un homme changé. Il s'est mis à prêcher le Christ plutôt que sa religion, il a commencé à magnifier le Seigneur Jésus, et l'Église a vécu une expérience tout à fait nouvelle. Au début, il ne pouvait pas expliquer la croix du Christ, mais peu de temps après, il commença à enseigner « le chemin de la croix », comme il l'appelait.

À cette époque, une dame titrée, qui avait été grandement bénie par le ministère de M. Sparks, et qui servait le Seigneur en tant que missionnaire en Inde, était en Angleterre et avait entendu dire qu'il y avait une grande école, une école de garçons au sommet de la colline Honor Oak, et qu'elle avait été libérée. Elle a acheté toute la propriété et l'a donnée à l'Église. C'est ainsi qu'est né le « Honor Oak Christian Fellowship and Conférence Centre ».

C'est là que se tenaient trois ou quatre fois par an toutes ces conférences auxquelles venaient des gens de toute la Grande-Bretagne, et même du monde anglophone. Le ministère de M. Sparks est passé d'un ministère local, à un ministère national, puis à un ministère international.

C'est en 1937-38 que notre frère Watchman Nee est entré en contact pour la première fois avec le frère Sparks. Il avait lu une partie du ministère du frère Sparks et avait été grandement béni. Il croyait qu'il y avait une identité de perspectives et de compréhension. Et en 1937, il est venu en Grande-Bretagne et en Scandinavie avec l'objectif spécial de rencontrer le frère Sparks. Il est venu à Honor Oak, il a rencontré le frère Sparks et ont fraternisé ensemble.

De 1946 à 1950 ou 51, il y eut encore de nombreuses conférences très puissantes.

L'énorme hostilité envers M. Sparks était quelque chose d'incroyable. Elle était omniprésente dans certains cercles chrétiens : on écrivait des livres et des brochures contre lui, on le dénonçait en chaire, on le désignait comme le grand fauteur de troubles, comme un élément de division, comme un enseignant erroné et faux. Il y avait des histoires incroyables à propos de M. Sparks. Je me souviens d'un frère qui est venu me voir, un bon frère des États-Unis, et qui m'a dit : « *Comment pouvez-vous travailler avec M. Sparks ?* ». « *Aucun problème* », ai-je répondu, « *Je n'ai jamais vu que Christ en lui et je ne l'ai jamais entendu enseigner ou prêcher autre chose que ce qui est dans la Parole de Dieu* ».

Il y avait des influences très réelles dans la vie de M. Sparks. Il y avait le Dr Campbell Morgan. Je pense qu'il a donné à M. Sparks, dans les grandes lignes de la Bible, presque toute la technologie de la Bible. Ensuite, il y avait le Dr F. B. Meyer. F. B. Meyer a beaucoup compté pour le frère Sparks. Il a vraiment, à bien des égards, amené M. Sparks à une relation beaucoup plus profonde avec le Seigneur. Et il y avait Mme Penn-Lewis. Elle a exercé une énorme influence sur M. Sparks. Et puis il y avait A. B. Simpson. Vous chantez pas mal de cantiques de M. Simpson. M. Sparks avait l'habitude de dire que de tous les prédicateurs de la scène américaine, de tous les prédicateurs qu'il a connus quand il était jeune, A. B. Simpson était le plus spirituel et le plus puissant. C'est intéressant.

Mon estimation de M. Sparks (je n'ose presque pas en dire trop) de M. Sparks est qu'il était une voix prophétique solitaire dans un désert spirituel. Si vous prenez l'Europe, la Scandinavie, la Grande-Bretagne — en gros le monde anglophone de 1920 à 1960 — c'était un désert. Il ne s'est pas passé grand-chose. Bien sûr, c'était une période de presque deux guerres

mondiales, d'énormes bouleversements, d'institutionnalisation et de traditionnalisation des églises. La voix du frère Sparks était comme une voix, une voix prophétique rappelant le peuple de Dieu à la réalité, rappelant le peuple de Dieu à l'authenticité, rappelant le peuple de Dieu au Seigneur Jésus.

Maintenant, quels sont les points forts de son ministère ? J'ai pris cinq des titres de ses livres. Le premier est celui-ci : « **L'universalité et la centralité de la croix** ». Pour M. Sparks, tout commençait par la croix et passait par la croix, et rien n'était sûr en dehors de la croix.

Puis un deuxième accent était mis sur : « **La prééminence du Seigneur Jésus** ». C'était quelque chose... eh bien, il fallait connaître M. Sparks pour vraiment l'apprécier. Pour lui, le Seigneur Jésus était le début et la fin de tout. Il était l'Alpha et l'Oméga, le début et la fin, le premier et le dernier.

Puis, il y avait un troisième accent : « **La maison spirituelle de Dieu** ». Il voyait l'église comme la maison spirituelle de Dieu. Il voyait l'Église comme l'Épouse du Christ et l'Épouse de l'Agneau ; comme le Corps du Seigneur Jésus.

Et puis, quatrième, il y avait un autre accent dans son ministère : « **La bataille pour la vie** ». Il avait l'habitude de dire : « *S'il y a une vie spirituelle en vous, tout l'enfer se déchaînera pour l'éteindre. S'il y a une vie spirituelle dans votre ministère, tout l'enfer se déchaînera contre elle. S'il y a une vie spirituelle dans notre communauté, l'enfer se déchaînera contre elle* ».

Et enfin, il y avait encore un autre accent. C'est dans un petit livre intitulé « **En contact avec le Trône** ». Tout cela concerne l'intercession. Notre frère M. Sparks avait l'habitude de dire : « *La véritable vocation de l'Église est l'intercession. L'intercession est bien plus que la prière. Tout le monde peut prier, mais seuls ceux qui ont grandi dans le Seigneur peuvent intercéder* ». Retrouvez l'intégralité de ce témoignage sur www.austin-sparks.net.

Lance Lambert

Chapitre un

La loi du ciel

« Lorsque Abram fut âgé de 99 ans, l'Éternel lui apparut et lui dit : Je suis le Dieu Tout Puissant. Marche devant ma face et sois intègre... Je te donnerai et à tes descendants après toi, le pays que tu habites comme étranger, tout le pays de Canaan, en possession perpétuelle, et je serai leur Dieu » (Genèse 17 v. 1 et 8).

« ... reconnaissez donc que ce sont ceux qui ont la foi qui sont fils d'Abraham... Or les promesses ont été faites à Abraham et à sa postérité. Il n'est pas dit : et aux postérités comme s'il s'agissait de plusieurs, mais en tant qu'il s'agit d'une seule : et à ta postérité, c'est-à-dire à Christ » (Galates 3.7 et 16).

« Le Juif, ce n'est pas celui qui en a les dehors ; et la circoncision n'est pas celle qui est visible dans la chair. Mais le Juif, c'est celui qui l'est intérieurement ; et la circoncision, c'est celle du cœur, selon l'esprit et non selon la lettre. La louange de ce Juif ne vient pas des hommes, mais de Dieu » (Romains 2 v. 28 et 29).

« C'est par la foi qu'Abraham, lors de sa vocation, obéit et partit pour un lieu qu'il devait recevoir en héritage et qu'il partit sans savoir où il allait. C'est par la foi qu'il vint s'établir dans la terre promise comme dans une terre étrangère, habitant sous des tentes ainsi qu'Isaac et Jacob, les cohéritiers de la même promesse. C'est pourquoi d'un seul homme déjà usé de corps, naquit une postérité nombreuse comme les étoiles du ciel, comme le sable qui est sur le bord de la mer et qu'on ne peut compter.

C'est dans la foi qu'ils sont tous morts, sans avoir obtenu les choses promises : mais ils les ont vues, crues et saluées de loin, reconnaissant qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre.

Ceux qui parlent ainsi montrent qu'ils cherchent une patrie. S'ils avaient aspiré à celle d'où ils étaient sortis, ils auraient eu le temps d'y retourner. Mais à présent, ils aspirent à une meilleure patrie, une céleste ; C'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, car Il leur a préparé une cité » (Hébreux 11 v. 8 à 16).

La loi du double sens des Écritures.

Avant d'étudier le message qui émane des passages ci-dessus, essayons tout d'abord de nous familiariser avec ce qu'on pourrait appeler la loi du double sens des Écritures. En effet, tout passage de la Bible comporte deux aspects :

1. L'un est terrestre, temporel, symbolique, typologique, spécifique.
2. L'autre est céleste, éternel, spirituel, essentiel, réel, universel.

Ce sont deux aspects des mêmes Écritures... et même si, pour la plupart d'entre nous, ce n'est pas nouveau, cette double dimension va bien au-delà et est bien plus révolutionnaire que l'on peut le comprendre et le reconnaître. Une face parle du modèle ou du standard, l'autre face est tout ce qui est intégré ou qui fait partie du modèle. D'un côté, il y a la structure externe qui est terrestre, temporaire, spécifique ; mais qui intègre de l'autre côté des principes spirituels, universels et éternels, qui vont bien au-delà du modèle ou du standard, et qui incarne quelque chose de beaucoup plus grand.

L'un que l'on appellera le modèle A, est limité ; limité dans le temps, limité dans l'espace, en possibilités, par la condition humaine et par la terre ; il est limité par sa dimension et son rang.

Mais l'autre, le modèle B, est illimité ; totalement, hors du temps et de l'espace, transcendantal, universel. Ces deux modèles A et B se retrouvent partout côte à côte dans la Parole de Dieu, en particulier dans l'Ancien Testament.

L'œuvre de Dieu, céleste et spirituelle.

Nous en arrivons alors à un niveau très important que le modèle A n'atteint pas en ce temps où nous vivons : c'est le domaine céleste, pas le terrestre ; le domaine spirituel, pas temporel ; l'éternel, pas le temporaire et provisoire.

Au fur et à mesure que nous nous rapprochons des temps de la fin, cette vérité, cette réalité se manifestera par Dieu lui-même : en effet, toutes les choses temporelles qui viennent de Dieu disparaîtront, et les choses spirituelles seront mises en évidence. Nous pouvons le voir devant nos yeux aujourd'hui : ce qui pourra être ébranlé le sera, et les choses

inébranlables demeureront : « Une fois encore, indiquent le changement des choses ébranlées, comme étant faites pour un temps, afin que les choses inébranlables subsistent » (Hébreux 12 v. 27). Ainsi est affirmé le principe de la dispensation actuelle, selon lequel le modèle A, qui manifeste extérieurement le caractère de Dieu, va peu à peu se fissurer, s'effondrer et disparaître.

Le formalisme et tout ce qui appartient à la terre et au temps, tout ce qui est temporel par rapport à ce qui est de Dieu arrivera à une fin, et ce qui restera, ce qui émergera sera ce qui est céleste et spirituel, ici sur terre.

Le céleste et le spirituel sont les caractères principaux de l'époque que nous vivons. Dans les époques passées, c'était le temporel et le terrestre qui étaient surtout mis en évidence, mais Dieu n'a jamais eu l'intention de lui donner cette apparence et cette valeur. Les avis divergent sur le déroulement des temps qui arrivent, mais pour ce qui nous concerne, la pensée divine est que cette époque est essentiellement d'essence spirituelle et céleste.

Au nom du Seigneur, se produira un bouleversement général extraordinaire sur la terre ; tout ce qui a été construit ici-bas lié à la terre sera détruit, réduit à néant et effacé. Tous les aspects extérieurs du christianisme ne seront pas épargnés des coups venant du ciel, quels que soient leurs moyens, y compris ceux du diable et de son système.

Dieu n'épargnera rien de ce qui appartient au monde terrestre et les apparences et signes extérieurs du christianisme vont être considérablement réduits et limités.

D'un autre côté, nous constaterons que Dieu va fortement insister et sur la nécessité — pour le peuple de Dieu — de vivre dans la dimension spirituelle et dans le céleste. Il est capital de le noter sinon nous resterons dans la confusion. Le Seigneur permet que ce qui ressemble à son œuvre — ce qu'il a permis, utilisé et même béni pour un temps, ce qui restait trop attaché à la terre et à l'humain — subissent un terrible anéantissement.

Nous risquons d'être plongés dans la perplexité tant que nous n'en comprendrons pas l'explication. Dieu va établir à tout prix — par sa loi éternelle qui s'imposera à nous — que sa pensée suprême en cette époque particulière, soit divine et spirituelle : nous ne retirerons rien d'ici-bas pour le ciel et l'éternité.

Ce vaste principe qu'il nous faut toujours garder à l'esprit s'applique à bien des domaines : « *plus une chose vient de Dieu et moins elle pourra*

supporter et se comparer à des formes, des caractéristiques et des proportions humaines. Le Seigneur ne le permettra pas ! »

Abraham, l'incarnation des principes spirituels éternels.

Ces portions bibliques ont mis en valeur un homme. En dehors du Seigneur Jésus lui-même, Abraham est l'incarnation individuelle la plus marquante et l'exemple de ce principe double que nous avons énoncé. Il est non seulement une figure de l'Ancien Testament dont nous pouvons tirer des leçons pour notre vie chrétienne ; mais il est bien plus que cela : il est l'incarnation du message de Dieu pour l'Église dans cette dispensation spirituelle.

Nous allons le démontrer avant d'aller plus loin, ce qui risque de heurter bien des interprétations de l'Écriture, selon lesquelles, entre autres, les saints de l'Ancien Testament n'entreront pas dans l'Église.

Mais espérons que ce sera révélé : ne remarquez-vous pas à quel point Abraham est mis à l'ordre du jour dans le Nouveau Testament ? Pas simplement comme un symbole, mais comme l'incarnation des principes spirituels éternels. Pas des principes terrestres temporaires, mais des principes spirituels célestes qui traversent les temps et les frontières, des principes divins représentés par Abraham tout au long du Nouveau Testament.

Abraham dans l'épître aux Romains.

Abraham est souvent mentionné dans les premiers chapitres de l'épître aux Romains. Sur un plan doctrinal, il a été principalement, sinon entièrement, enfermé dans la doctrine de la justification par la foi. Cette doctrine est bien plus élevée que ce que nous lui reconnaissons. Quel est le thème de Romains ? Ces paroles nous sont familières : « **Ceux qu'il a connus d'avance, il les a ainsi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin que celui-ci soit le premier-né de plusieurs frères ; et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés** » (Romains 8 v. 29 et 30).

Vous avez là deux versets, et dans ces deux versets, vous êtes transportés avant les temps éternels — connus d'avance, prédestinés et entrés dans l'éternité qui vient — « **il les a glorifiés** ».

La justification est établie hors du temps, bien au-delà de toutes limites dont nous sommes conscients ou dont nous avons connaissance, au sein même des conseils éternels de Dieu, qui nous a connus d'avance et prédestinés. Jusqu'à la fin. « **Il les a glorifiés** ». D'éternité en éternité.

Qu'est-ce que la justification par la foi ? Quelle en est la conséquence ? Elle vous débarrasse de tout ce qui était avec la chute, avec Adam, avec ce monde, et qui vous contrôlait ; elle a tout mis de côté comme si cela n'avait jamais existé, elle vous fait sortir du temporel pour vous mener dans l'éternel.

C'est le contexte de la justification par la foi, et Abraham incarne la pensée de Dieu qui supprime définitivement — comme si cela n'avait jamais existé — tout ce qui est venu avec la chute, par la complicité de l'homme avec Satan, toutes les conséquences de la création déçue. Abraham représente vraiment ce transfert vers la dimension éternelle de l'être humain.

Abraham est un grand homme ; il représente dans l'Ancien Testament beaucoup plus qu'un symbole, dont nous pouvons tirer quelques leçons pour notre vie chrétienne. Il nous apporte les fondements mêmes de l'univers spirituel de Dieu : « **... appelés selon son plan... à être conformes à l'image de son Fils...** ». C'est ce que Paul, au début de Romains, appelle « **l'Évangile de Dieu... à propos de son Fils Jésus-Christ...** » ; « **prédestinés à être conformes à l'image de son Fils...** ». C'est immense ! Ce n'est pas uniquement être sauvé... c'est une grande chose que d'être sauvé, justifié, racheté, mais ce n'est que pour un temps.

L'Évangile de Dieu est bien plus que cela... Ce qui est dit ici, c'est que l'Évangile nous conduit directement vers les conseils éternels de Dieu où il nous connaissait d'avance, nous prédestinait, nous choisissait pour être conformes à l'image de son Fils.

C'est une autre façon de dire : « **Il les a aussi glorifiés** ». Voilà le sens de l'Évangile de Dieu. Dans la justification par la foi, son Fils est l'objet en vue, tout est lié à son Fils, aux plans relatifs à son Fils, et lorsque ses plans seront réalisés, la gloire sera manifestée par l'expression collective de son Fils, l'Église. Glorifié ! C'est l'Évangile de Dieu à propos de son Fils.

Dans l'épître aux Romains, Abraham est donc clairement présenté dans son intemporalité.

Abraham dans l'épître aux Galates.

Abraham apparaît très souvent dans l'épître aux Galates. Que veut nous dire cette lettre à propos d'Abraham ? « **Sachez donc que ceux qui ont la foi sont les enfants d'Abraham... Or les promesses ont été faites à Abraham et à sa postérité. Il n'est pas dit : à ses postérités, comme s'il s'agissait de plusieurs, mais comme d'une seule : et à ta postérité, qui est en Christ** » (Galates 3 v. 7 et 16). Nous sommes au cœur de ce qui est souligné ici : « *la position centrale d'Abraham !* »

Quel est le principe établi ici ? Une nouvelle semence, distincte, spirituelle. Une frontière très nette est tracée entre les enfants spirituels d'Abraham, et ceux qui se proclament être les enfants d'Abraham sur des bases naturelles, les juifs qui pensent pouvoir retracer leur lignée depuis Abraham et ainsi se déclarer fils d'Abraham. Nous n'avons pas encore vraiment compris la puissance du message du Nouveau Testament à ce sujet. Le Seigneur Jésus lui-même soulève la question en s'adressant aux juifs dans Jean 8 v. 39 : « **Si vous étiez enfants d'Abraham, vous feriez les mêmes œuvres qu'Abraham** ».

Dans l'épître aux Romains comme dans celle des Galates, l'apôtre écarte toute cette question de la circoncision et de la descendance naturelle, en disant que cela ne compte pas, n'entraîne aucune conséquence sur ce que vous croyez, aucun résultat sur ce que vous imaginiez.

Même si vous pouviez prouver que vous êtes de la descendance d'Abraham jusqu'à Abraham lui-même, cela ne veut pas nécessairement dire que vous êtes de la postérité d'Abraham : « **Le juif, ce n'est pas celui qui en a l'apparence, et la circoncision n'est pas ce qui en est visible dans la chair... le juif, c'est celui qui l'est intérieurement et la circoncision, c'est celle du cœur** » (Romains 2 v. 28 et 29).

Galates met pleinement en valeur une descendance qui n'est pas naturelle et terrestre, mais qui est spirituelle, c'est-à-dire distincte et nullement marquée par des ordonnances et des rites religieux ; ces derniers ne sont plus d'aucune utilité, d'aucune valeur sur le plan spirituel. À présent, tout est question d'une descendance spirituelle en Christ, et si vous n'êtes pas en Christ, vous n'avez aucune prétention quelconque, même en tant que juif historique.

Il n'existe aucun autre fondement à cette descendance. Ceci n'est certainement pas nouveau pour vous, mais il faut que ce soit très

clairement établi : Christ, de toute éternité, donne le relief à tout ce qui est de Dieu et ce n'est qu'en trouvant Christ, que l'on trouve la reproduction de ce que Dieu cherche : « *le domaine spirituel céleste, nullement terrestre !* »

Abraham dans l'épître aux Hébreux.

Le chapitre 11 des Hébreux est tellement remarquable qu'il vaut la peine de le regarder de plus près : « *C'est par la foi qu'Abraham lorsqu'il fut appelé, obéit à l'ordre de se rendre dans un lieu qu'il avait reçu en héritage ; et il partit sans savoir où il allait. C'est par la foi qu'il vint s'établir dans la terre promise comme dans une terre étrangère habitant sous des tentes...*

C'est pourquoi d'un seul homme au corps déjà usé, naquit une postérité nombreuse, comme les étoiles du ciel, comme le sable qui est au bord de la mer. C'est dans la foi qu'ils sont tous morts, sans avoir obtenu les choses promises, mais ils les ont vues, crues et saluées de loin, reconnaissant qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre (non seulement dans le pays de la promesse, mais sur la terre). Ceux qui parlent ainsi manifestent clairement ce qu'ils cherchent : une patrie... une patrie céleste ».

Qu'est-ce qui nous est signifié ici ? Il est évident que, quelle que soit notre possession sur terre, un pays, une postérité, une descendance (même nombreuse comme celle d'Abraham), peu importe que cela soit énorme ou insignifiant, ce n'était pas ce que Dieu recherchait : ni un pays, ni une descendance sur la terre ; il cherchait une descendance spirituelle. Toute l'épître aux Hébreux est précisément construite sur ce principe. Toute l'épître est en rapport direct et constant avec ce qui est céleste et spirituel : « *le point de départ est une personne dans le ciel !* »

Cette lettre a complètement mis de côté le Jésus terrestre et historique en le considérant couronné de gloire et d'honneur, et ceci dès les premiers versets. Les projecteurs sont tournés vers le Christ céleste, le Fils de Dieu amenant beaucoup de fils à la gloire, un peuple céleste spirituel.

L'auteur sépare clairement le terrestre du céleste. Il sépare la sacrificature d'Aaron de celle de Melchisédek, qui n'a ni père ni mère ni généalogie, sans commencement ni fin ; situation identique au Fils de Dieu, conformément au pouvoir illimité d'une vie incorruptible et éternelle.

Et puis, il y a aussi l'association d'Abraham avec Melchisédek sur une base céleste : celui dont nous ne pouvons tracer la généalogie, dont nous ne savons ni qui il est ni ce qu'il est, l'apôtre le dit bien : il est sans durée, sans terre, il est en dehors des frontières ordinaires et des limites humaines... et Christ est de cet ordre-là !

Nous n'essaierons ni d'analyser ni de synthétiser cette épître aux Hébreux, mais on pourrait la résumer en deux points : une personne spirituelle dans le ciel et un peuple issu de cette terre pour devenir un peuple céleste... des fils transportés dans la gloire.

Abraham est l'incarnation de ce peuple d'en haut. Lui, avec bien d'autres, a fixé au commencement ses regards vers un objectif terrestre et temporel, mais il a été déçu jusqu'à la fin de sa vie ici-bas ; il mourut dans la foi en se disant : *« Non, ce n'est pas cela, il y a quelque chose de plus ! Même si on amasse des biens ici-bas, ce n'est pas ce que Dieu nous montre ; il y a mieux, c'est une patrie céleste... où Dieu n'a pas eu honte d'eux pour être appelés leur Dieu ! »*

Vous aurez remarqué qu'en Genèse 17, Dieu dit : **« Je serai un Dieu pour toi et pour ta postérité après toi... »** (v. 7) ; **« c'est pourquoi Dieu n'a pas eu honte d'eux pour être appelés leur Dieu »** (Hébreux 11 v. 16).

Pourquoi ? Dieu n'est pas le Dieu d'un peuple terrestre en fin de compte. Il est le Dieu d'un peuple céleste, ce qui nous conduit à la fin de la Bible, à la plénitude de la consommation de toutes choses et à la Nouvelle Jérusalem dans les cieux. Le tabernacle de Dieu habite au milieu des hommes et il demeurera avec eux et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux et il sera leur Dieu (Apocalypse 21 v. 13).

Nous avons consacré tellement de temps à expliquer et à illustrer la loi. Celle-ci est réduite à néant puisqu'elle est appliquée et incarnée de la meilleure façon possible.

Avez-vous donc discerné ce que Dieu recherche ? Avez-vous saisi que Dieu permet ce qui ressemble bien à une destruction de son œuvre, et de tout ce qui limite et enferme ce qu'il représente ? Il ne reste en fait que le côté temporel et terrestre. Dieu se consacre à accroître, à fortifier, à renforcer et à intensifier tout ce qui est spirituel et céleste.

Ceux qui, comme Abraham, vont marcher et avancer avec Dieu, vont découvrir qu'ils vivront de moins en moins de gloire sur la terre, car leur glorification ne viendra point des hommes, mais de Dieu lui-même. Leur

glorification résidera dans l'accroissement de leur mesure et de leur vie spirituelle : la croissance de Christ, « Homme Céleste ».

Chapitre deux

La circoncision du cœur

Nous sommes à présent sur le chemin de la gloire. Dans le premier chapitre, nous avons posé une première fondation. Avant d'aller plus loin, examinons ensemble cette expression de Romains 2 v. 29 : « ... la circoncision, c'est celle du cœur ». La circoncision du cœur.

La création s'est retrouvée dans une situation déplorable et terrible de confusion, de mélange, de corruption, à cause de notre « complicité avec Satan ». La nature humaine est comme un mélange détonnant : naturellement, le cœur de l'homme est plein de conflits et d'éléments contraires. Nous sommes englués dans un marécage de contradictions embrouillées, nous avons perdu notre chemin, nous sommes dans une grande confusion et dans un océan de perplexité.

Plus nous venons à la lumière, plus nous en sommes conscients. Plus l'Esprit nous enseigne, plus on se sent désespérés face à notre propre nature, et à notre cœur. Ce n'est qu'en raison d'une complaisance ou d'une autosatisfaction, due à un manque de maturité spirituelle, que nous passerons à côté d'une telle prise de conscience teintée d'un certain désespoir.

Réellement, à la lumière du Saint-Esprit, nous en venons à réaliser notre désespoir par rapport à nous-mêmes. En fait, cette prise de conscience peut être le tremplin requis pour emprunter le chemin vers la gloire.

Cette expression « circoncision du cœur » est merveilleuse : il s'agit d'un processus de séparation entre deux situations. En remettant les choses à leur place, en écartant tout un domaine qui existe en nous pour nous mener dans un autre domaine, celui de la gloire divine... d'où la phrase : « la circoncision, c'est celle du cœur, selon l'Esprit et non selon la lettre » (Romains 2 v. 29).

Sur ce chemin vers la gloire, nous avons l'exemple d'Abraham, qui occupe une place importante dans le Nouveau Testament, comme nous l'avons vu. Abraham se tient à la brèche entre deux éternités de chaque côté, reliant leur accomplissement à la volonté divine à propos du Fils de

Dieu, d'une éternité passée à une éternité future. À la croisée de ces deux éternités, Abraham nous montre la voie.

La circoncision, signe de l'Alliance avec Abraham.

Le rite de la circoncision fut introduit avec Abraham, comme signe de l'alliance. Dans le Nouveau Testament, il nous est bien spécifié que ce sujet n'est plus du tout naturel, mais spirituel ; il se situe profondément dans l'intimité de l'être humain. Il s'agit vraiment d'une ablation à la racine qui coupe toute cette confusion, ce chaos, cette corruption, ce mélange, ce compromis ; réalisant une séparation par le moyen de la croix, pour séparer nettement et assujettir toutes choses. Ce qui était advenu a disparu par la croix et Dieu l'a fait par la résurrection de Jésus-Christ.

Nous allons voir combien ce principe s'est appliqué en Abraham : la loi du ciel, la loi du domaine spirituel. Rien de terrestre. La circoncision n'est donc pas celle extérieure dans la chair, mais celle intérieure du cœur, de l'esprit. Et même si Abraham est utilisé par Dieu comme symbole pour démontrer au monde l'accomplissement de la loi, dirigé par ce qui est en haut, tout ce qui se passe dans cette vie est l'application d'un principe spirituel et d'une vérité céleste : *« Quel homme remarquable a été Abraham ! »*

Le dernier directeur de la Mission à l'intérieur de la Chine disait : *« Quand Dieu suscite un homme pour une mission spéciale, il forme d'abord en lui les principes qui, plus tard, par ses œuvres et son influence, seront les moyens d'une large bénédiction pour l'Église et pour le monde ! »*

Il aurait pu en dire autant d'Abraham. Les principes de la volonté de Dieu sont incarnés en lui, ils n'ont plus besoin d'être intégrés en lui. Dieu n'appelle pas seulement pour un ministère spécial, pour une œuvre à accomplir. Il prend un serviteur, un instrument, et il commence à former en lui les principes mêmes de cette œuvre : *« Combien c'était une réalité chez Abraham ! »*

L'arrière-plan naturel d'Abraham.

Voyons un peu le contexte dans lequel vivait Abraham... Nous savons que sa famille était à Ur en Chaldée (près de Babylone). Babylone était un territoire de cités dont Ur était la principale, sur la rive occidentale de l'Euphrate. Je ne sais pas comment vous vous représentez Abraham, un

pauvre nomade, un berger errant ou un demi païen. Si c'est le cas, vous en avez une fausse opinion, vous risquez de ne jamais comprendre le sens spirituel de l'action de Dieu dans la vie d'Abraham, tant que vous n'en aurez pas une idée juste et claire.

Ur, une des principales cités de l'empire babylonien, était au centre d'une civilisation très avancée au temps d'Abraham, un lieu de grande prospérité et d'un haut niveau d'éducation.

Les jeunes gens d'Ur étudiaient les mêmes mathématiques que les jeunes de notre temps ; ils étaient aussi avancés que nous en diverses matières scientifiques ; leur architecture était merveilleuse, leurs maisons belles, certaines magnifiques. Leur littérature était très riche et ils possédaient de grandes bibliothèques dans leurs cités.

C'était de ce genre de cité qu'Abraham était citoyen et il a reçu ce type d'éducation. Il n'était ni ignorant ni pauvre, ni un nomade ni un berger non civilisé, mais au contraire, il était un homme de haut statut et de grande formation. Et pourtant, à ce niveau de civilisation, Babylone était remplie de péchés, d'idolâtrie, moralement corrompue et polythéiste. Ur était le centre d'adoration de Sin, le dieu de la lune.

Comme notre civilisation actuelle avec toute sa science, son éducation, ses arts, elle était profondément corrompue et idolâtre. Ur de Chaldée et Babylone sont un raccourci de l'évolution de la création, son déclin, sa chute. Extérieurement tout paraissait bon et merveilleux et l'homme s'en vantait avec fierté ; mais intérieurement, c'était la corruption, plein de compromissions, de choses mauvaises. Le spectacle présente deux faces inconstantes qui se contredisent l'une l'autre : c'est si fort que tout est merveilleux, symbole de progrès, civilisé et ingénieux, et pourtant, c'est mauvais, vide et corrompu. C'est l'image de la création à échelle réduite. Abraham était au milieu de tout cela, il en faisait partie.

Le nom original de Babylone était « le lieu de l'arbre de vie », et jusqu'à l'époque d'Alexandre le Grand, l'arbre était le symbole qu'ils posaient sur leurs tombeaux. Chaque fois qu'ils désiraient mettre en valeur une chose, ils mettaient un arbre dessus qui symbolisait le « lieu de l'arbre de vie ». Ce qui nous conduit à la Bible.

Dieu dirige selon la loi céleste.

Depuis que le paradis perdu a été retiré de cette terre et transféré au ciel, Dieu a dirigé le monde et tout ce qui s'y trouve, selon la loi du ciel, en relation avec le ciel. Il a déplacé le centre de gravité de la terre au ciel et il contrôle tout conformément à cette loi. Il ne cherche plus à refaire le paradis sur terre.

Les hommes qui pensent sérieusement faire de cette terre un paradis, sont marqués par la folie du diable. Le paradis n'est plus, il a été ôté, réservé à Dieu, guidé par cette loi dans toutes ses activités sur terre. La Bible a clairement fait savoir que cette terre est réservée au feu de la destruction. Ce qui se passera après le feu destructeur est une autre question, mais pour l'heure, le monde est réservé au feu, et le paradis est réservé à la gloire.

La loi céleste œuvre par la circoncision intérieure.

Abraham étant l'expression et l'incarnation de cette loi céleste, c'est l'œuvre de cette loi, par la circoncision intérieure, qui est mise en avant : c'est-à-dire une séparation dans les profondeurs de notre être, une séparation par étapes. C'est ce que Dieu a imprimé fortement dans la vie d'Abraham. Progressivement, elle fait son œuvre et conduit jusqu'aux frustrations et aux manques d'Abraham. Il en vient à connaître l'effet de cette loi par la violation de celle-ci. Il en arrive à reconnaître la gloire attachée à cette loi par l'obéissance inconditionnelle. L'important, c'est qu'Abraham soit au cœur de l'œuvre de cette loi céleste qui le mène à la gloire.

Au moins à six reprises, Dieu visite Abraham, chaque fois à des étapes différentes, en des lieux différents, dans le but d'aller plus loin, de le conduire plus loin. Cela se résume ainsi : *« voici une nouvelle étape pour toi, voici ce que je cherche en toi et en voici le chemin ! »*

Très souvent, le prix était très élevé, mais Dieu labourait le cœur d'Abraham plus profondément, au point qu'à la fin... : **« Prends ton fils unique... »** (Genèse 22 v. 2). Oh combien la croix a labouré en profondeur le cœur et l'âme d'Abraham. Mais Dieu voulait qu'il aille encore plus loin.

Ce voyage sur la terre d'Hébreux 11 est très clairement un voyage d'ordre spirituel. Cette étape terrestre, il la termina en mourant sans la

posséder. Il mourut dans la foi, voyant les choses de loin : « *À présent, nous aspirons à une meilleure patrie, la patrie céleste !* »

Donc, la terre n'a pas répondu à ses attentes, seule une patrie céleste le fera. Abraham a des fils et des petits-fils, une nombreuse famille, et il peut contempler sa descendance naturelle terrestre comme une grande nation ; mais nous en arrivons à la conclusion dans les deux chapitres que ce n'est pas ce que Dieu recherche.

La postérité dont Dieu a parlé est une descendance spirituelle ; donc, le voyage d'Abraham a une fin céleste et spirituelle ; ce qui veut dire qu'il est dirigé par cette loi céleste, qui change beaucoup de la terre, pour nous projeter hors de ce qui est temporel vers ce qui est spirituel.

L'important, c'est de savoir que Dieu montre clairement sa volonté d'atteindre cet objectif. Toutes les visitations d'Abraham montrent bien que Dieu veut aller plus loin. Ses intentions intégraient Abraham et ce qu'il représente : une semence spirituelle.

Dieu veut avancer par étape, pas à pas ; il pousse à cette progression intérieure en enfonçant le couteau de la circoncision de plus en plus profondément ; celui de la croix qui laboure et effectue une dissection toujours plus profonde à chaque étape. Voilà quel est le principe de progression spirituelle vers la gloire et la plénitude spirituelle.

Une parenthèse.

Considérons un peu les réactions des chrétiens, les jeunes chrétiens surtout, face à ce principe : « *C'est vrai tout cela, mais est-ce bien nécessaire ? N'est-il pas possible de vivre simplement une vie chrétienne heureuse ? N'y a-t-il pas beaucoup de chrétiens qui sont honnêtes, vrais, consacrés et bénis spirituellement, qui ne connaissent rien de tout cela ?* »

Si tel est votre type de raisonnement, écoutez bien ce que dit la Parole de Dieu ? Aussi bien dans le Nouveau Testament que dans l'Ancien, l'accent est toujours porté sur la progression et la marche pour avancer : marcher avec Dieu vers la plénitude est un thème récurrent, sans aucun doute là-dessus. Mais, du fait que beaucoup de chrétiens n'avancent pas et que leur vie spirituelle est pauvre et étriquée, certains ont essayé de concilier les deux choses.

D'un côté, il y a la volonté du Seigneur avec un petit nombre de croyants, acceptant cette voie ; comparée à la majorité qui se contente d'une vie

chrétienne routinière, sans histoire, jour après jour. Ils essaient de prendre en compte cette contradiction en se persuadant que la minorité s'est peut-être trompée ; « *qu'allez-vous en faire ?* »

C'est justement sur cette question que toutes sortes de doctrines se sont élevées, et se sont renforcées pour tenter de trouver une solution à ce problème. On peut en citer quelques exemples. Dans Hébreux et ailleurs dans la Bible, certains ont ébauché la doctrine selon laquelle qu'une fois sauvé, vous pouvez encore perdre votre salut. Cette doctrine a démarré à partir de ce constat : « *il y a ceux qui vont de l'avant, mais si vous n'avancez pas, vous risquez de perdre votre salut ; c'est une doctrine... !* »

Il y en a une autre qui est très forte : « *tous les croyants ne font pas nécessairement partie du corps de Christ. Le corps de Christ est une chose et le reste des croyants peut en être une autre !* » Mon but n'est pas d'en discuter ou d'exprimer ma position, mais cette doctrine existe...

Ainsi, une doctrine peut être suscitée à partir d'une contradiction. Maintenant, il y a aussi ce qu'on pourrait appeler « un enlèvement sélectif » : « *certains seront enlevés à la fin des temps lors de la venue du Seigneur, en tant que peuple et épouse de Dieu, d'autres seront laissés !* »

Je ne dis pas si c'est vrai ou faux, mais cela existe aussi. C'est un exemple pour montrer qu'une doctrine surgit, lorsque nous sommes face à ceux qui acceptent la révélation de la volonté divine et ceux qui n'y entrent pas. Et il y a aussi une autre catégorie du peuple de Dieu, qui, malgré leur salut en Jésus-Christ, leur nouvelle naissance, ne sont pas nécessairement revêtus du Saint-Esprit, ce qui fait qu'ils n'avancent pas.

Ne cherchons pas à trouver une solution à toutes ces problématiques, même si elles existent, mais attachons-nous à toute la révélation de la volonté de Dieu dans la Bible : « *la plénitude spirituelle est le niveau minimum de la satisfaction et du plaisir de notre Dieu !* »

La circoncision initiale en vue de la gloire.

Comment Dieu a-t-il traité chez Abraham la question de la séparation intérieure, de la division intérieure et de la circoncision du cœur ? Cela a démarré à Ur. En effet, Étienne nous le dit dans Actes 7 v. 2 : « **Le Dieu de gloire apparut à notre père Abraham quand il était en Mésopotamie...** ». Le Dieu de gloire apparut : ce chemin de gloire est là du début à la fin.

Dieu est le point ultime de toutes ses intentions et de ses actions ; et il entreprend son œuvre en Abraham jusqu'à son achèvement.

Une définition de la gloire.

Qu'est-ce que la gloire ? Le stade ultime et final, la perfection, la fin qui règne dès le commencement. La gloire est la nature même de Dieu qui exprime et manifeste sa satisfaction, sa joie et son plaisir. Tout ce que Dieu est, dans l'essence même de son être, est totalement, complètement, merveilleusement, pleinement manifesté. Dieu éprouve du plaisir et quand il est satisfait, il l'exprime et le manifeste par et dans sa création qui est sa gloire.

Dans notre vie humaine, notre être tout entier soupire après la satisfaction, aspire à l'amour et à autre chose. Ce n'est pas qu'une lubie, un concept, une idée, mais tout notre être tend vers cela ; et lorsque nous recevons cette gloire, tout notre être est satisfait et éprouve du plaisir : *« quel merveilleux sentiment de satisfaction et de joie ! »*

Nous obtenons enfin tout ce à quoi nous avons aspiré toute notre vie... un mot seul peut le résumer : la gloire. Elle est légitime. Nous pouvons le constater avec une personne qui aime une autre personne, au point de soupirer après elle et après son amour ; quand cet amour est réciproque, ils sont heureux, souriants et satisfaits... ils sont comme dans la gloire.

Maintenant, élevez-vous au niveau de Dieu : sa nature est sainteté, vérité, justice, pureté, tout ce qui est perfection morale. Lorsque Dieu peut dire : *« J'ai enfin obtenu totalement tout ce à quoi ma nature divine soupire, en l'être humain et dans la création ! »*, c'est la gloire. Alors le plaisir et la satisfaction de Dieu se ressentent jusque dans les vibrations de la création tout entière : c'est la gloire de la création : *« C'est la gloire ! »*

La gloire n'est pas seulement une magnifique et étincelante lumière ou un décorum. C'est l'expression d'un état intérieur, d'une intimité avec Dieu. Lorsque, après un conflit, une controverse, un combat entre nous et le Seigneur, il a mis le doigt sur quelque chose en nous adressant une demande précise, a montré une direction, a appelé à l'obéissance, à l'abandon de quelque chose ; pour nous, ce fut misère, souffrance, ténèbres, tout sauf la gloire.

Mais enfin, lorsque Dieu a la victoire, lorsque nous nous soumettons à lui, lorsqu'il obtient ce qu'il cherche, quel sentiment nous envahit ? Oh la délivrance, le repos, la félicité, la satisfaction, la gloire :

« *Pourquoi ai-je tant résisté ? Pourquoi ai-je combattu le Seigneur ? Pourquoi me suis-je entêté ? Oh, quelle satisfaction intérieure !* » Oui, même dans une petite mesure, tout est glorieux. La satisfaction du cœur de Dieu est perçue dans nos cœurs. Il n'y a rien d'aussi merveilleux dans l'univers que de ressentir la joie et la satisfaction de Dieu. C'est pour nous la plus grande gratification qui soit.

La gloire de Dieu en l'homme.

« **La gloire de Dieu apparut à notre père Abraham...** » (Actes 7 v. 2). Que signifie ce verset ? Dieu va conduire cet homme sur le chemin de la gloire, dans laquelle finalement, il sera en mesure de placer en lui toute sa confiance, sa satisfaction et son plaisir. L'intervention du Dieu « Tout Puissant », si parfait, si merveilleux, est telle qu'il pose sa main sur lui en disant : « *Mon ami !* »

Nous avons presque du mal à nous l'imaginer... mais Abraham était l'ami de Dieu « **Abraham mon ami...** » (Ésaïe 41 v. 8). Cette amitié de Dieu est le résultat de cette profonde circoncision intérieure où deux choses ont été séparées. Qu'est-ce qui est de nous par nature ? Toute cette corruption, cette contradiction, ce mélange, ce compromis, toute cette affinité avec Satan, ce conflit intérieur ; le couteau tranchant de la circoncision l'a séparé, mis de côté, et maintenant prévalent la volonté, le chemin et la pensée de Dieu.

Le point de départ.

Comme Abraham, nous n'en arrivons pas à ce stade en un jour, mais ce qui importe maintenant, c'est le point de départ. Au cœur du conflit, de la contradiction, de la corruption, de tout ce qui est venu de la chute, le Dieu de gloire arrive en disant : « *Viens, je vais te prendre en main, te débarrasser de tout ce qui t'entrave pour faire de toi un citoyen des cieux, un témoignage du ciel. Ce monde est totalement corrompu, je vais t'en extraire spirituellement et commencer une œuvre progressive pour faire de toi une créature différente et nouvelle... !* »

Le Dieu de gloire... vous voyez le Dieu qui dit : « *Je vais te débarrasser de tout ce qui ne pourra jamais être glorifié, et je vais créer une situation qui aboutira à la gloire et à ma volonté absolue !* »

Le pèlerinage spirituel d'Abraham, c'est aussi le nôtre. Le Dieu de gloire est apparu et nous a dit : « *Sors !* » C'est la décision initiale, le point de départ. Puis, ce processus se fera par étapes, dans les détails ; mais à la base, il devra y avoir un point de départ : l'acte d'obéissance qui reconnaît que, bien que ce monde soit plein de richesses et de merveilles, il n'y a aucune place pour nous en son sein. Ce monde est après tout voué et réservé au feu du jugement. Nous ne lui appartenons pas, il nous faut y renoncer et ce renoncement deviendra une urgence au fur et à mesure de notre marche.

Assez de choses ont été dites pour ignorer encore ce que Dieu recherche, quel est son objectif, et comment il cherche à introduire sa gloire dans notre vie en profondeur. Il veut nous séparer (circoncire de cœur) de toute forme de volonté propre, de notre égocentrisme de notre propre force et de nos propres opinions. Notre « moi » est une horloge, et chaque seconde de cette horloge met le « moi » en avant. Dieu va utiliser le scalpel de la croix : « *... une circoncision faite non de main d'homme, mais de la circoncision de Christ qui consiste à être dépouillé du corps de la chair, de l'homme livré à lui-même* » (Colossiens 2 v. 11).

La circoncision est celle du cœur, à l'intérieur, pas à l'extérieur. Voilà le chemin de la gloire, dans laquelle Dieu crée un chemin pour chaque application différente de la croix, de plus en plus profondément. Lorsque nous savons ces choses, mais que l'on ne le fait pas, chaque fois la percée du poignard atteint le but voulu, et fait souffrir jusqu'au but : « *Prend ton fils !* » Si seulement, nous réalisions que c'est le chemin de la gloire et de l'accomplissement de la volonté divine en nous... que c'est le Dieu de gloire qui l'accomplit.

L'Ennemi, au contraire, nous dit que Dieu est tout sauf un Dieu de gloire : un Dieu de désespoir, de honte, de perte ; il œuvre à l'opposé. Non, si nous souffrons avec Dieu, nous serons glorifiés ensemble avec lui.

Même ces corps de corruption et d'humiliation seront changés et rendus semblables au corps de sa gloire. Que Dieu nous donne la grâce de le suivre et de nous prendre avec lui jusqu'au bout !

Chapitre trois

La séparation pour Dieu

« ... reconnaissez donc que ce sont ceux qui ont la foi qui sont fils d'Abraham ... Or les promesses ont été faites à Abraham et à sa postérité. Il n'est pas dit : et aux postérités, comme s'il s'agissait de plusieurs, mais en tant qu'il s'agit d'une seule : et à ta postérité, c'est-à-dire, à Christ » (Galates 3 v. 7 et 16).

« Le Juif, ce n'est pas celui qui en a les dehors ; et la circoncision, ce n'est pas celle qui est visible dans la chair. Mais le Juif, c'est celui qui l'est intérieurement ; et la circoncision, c'est celle du cœur, selon l'esprit et non selon la lettre. La louange de ce Juif ne vient pas des hommes, mais de Dieu » (Romains 2 v. 28 et 29) ; (Hébreux 11 v. 8 et 9 et 12 et 16 - voir chapitre précédent).

Dans les deux premiers chapitres de cette étude, nous avons évoqué le fait qu'Abraham incarne la pensée et la volonté de Dieu, au sujet d'un peuple céleste, d'une postérité céleste.

Nous avons passé en revue l'application de ce principe dans la vie d'Abraham. Nous allons approfondir encore cette question, car elle entraîne des conséquences sérieuses sur notre vie personnelle. Nous avons vu le premier contact avec Abraham, dont Étienne parle dans Actes 7 : « **Le Dieu de gloire apparut à notre père Abraham...** ».

Il apparut à Abraham à Ur en Chaldée, dans un contexte totalement opposé à la nature de Dieu, en un lieu où Dieu ne peut jamais donner son approbation. Cette cité était une synthèse de cette création à laquelle nous appartenons tous par nature. C'est pourquoi Dieu demande dès le départ à Abraham, d'« en sortir ». Le Dieu de gloire apparut à Abraham alors qu'il était en Mésopotamie et lui dit : « **Pars !** » C'est le mouvement initial inéluctable qui vous fait sortir d'une sphère qui ne pourra jamais connaître la gloire, car le Dieu de gloire n'y a aucune part. Autrement dit, cette glorification ne pourra jamais se réaliser au sein de cette création.

Vous pouvez faire tout ce que vous voulez et ce qui est en votre pouvoir pour embellir cette création, polémiquer sur sa dépravation en essayant

d'améliorer les choses ; mais vous verrez, comme c'était le cas d'Abraham comme citoyen d'Ur, que la civilisation peut sembler brillante extérieurement, satisfaisante en apparence, mais l'intérieur est plein de contradictions, de corruption, de méchanceté et d'idolâtrie... et c'est aussi vrai pour notre civilisation en dépit de nos initiatives et de nos bonnes intentions.

Les êtres humains sont d'aveugles insensés, qui ne voient rien et se conduisent de façon inimaginable face à la réalité.

La civilisation mésopotamienne était merveilleuse, tant dans le domaine des arts que des sciences, et ses progrès étaient fulgurants. Toute l'organisation, toute la structure de cette société, étaient étonnantes. Pourtant, intérieurement, une corruption morale contredisait les apparences et contribuait à sa destruction à cause de l'iniquité profonde et de l'idolâtrie qui y régnaient.

Même les découvertes les plus ingénieuses et les inventions les plus merveilleuses étaient au désavantage des êtres humains, du fait du mal sous-jacent. Le Dieu de gloire a dit : *« Mes desseins ne pourront jamais s'y réaliser, car son sort est voué à la honte et à l'anéantissement ; au feu du jugement qui est déjà à l'œuvre ! »*

C'est pourquoi le Dieu de gloire dit à Abraham : **« Sors ! »** Cette première étape est très clairement un appel au départ et à l'exode, un transfert d'un royaume à un autre, d'une domination à une autre, d'une sphère à une autre, d'un monde à un autre ; qui passe inmanquablement par un apprentissage intérieur des principes divins. Dieu met en application en nous ses lois célestes et nous fait bénéficier de la merveilleuse éducation : marcher avec Dieu dans l'Esprit. Ainsi, dès le départ, il se produit une rupture intérieure et un transfert.

Le premier mouvement négatif.

En un sens, cette première étape pour Abraham, comme pour nous, est négative. Il y a quelques éléments positifs comme la révélation d'un accomplissement, mais globalement le bilan est négatif. Cela requiert une nouvelle position : lorsque le Dieu de Gloire s'approche d'Abraham, il lui dit : **« Pars ! »** C'est tout ce qu'il dit, excepté **« ... dans le pays que je te montrerai »** (Genèse 12 v. 1).

Il y a peu d'indications, rien de vraiment positif. C'est justement ce qui revêt tant d'importance dans le Nouveau Testament : la foi, expérience si merveilleuse. Avec si peu d'informations, sans connaissance, sans science, Abraham a bougé, il a agi dans l'obéissance et il est parti sans savoir où aller.

Quand Abraham est entré dans la dimension divine, quand nous entrons dans cette dimension de foi, alors commence le positif. Comme nous l'avons relevé une demi-douzaine de fois, Dieu apparaît à Abraham et chaque fois, c'est positif : il y a quelque chose d'extraordinaire qui arrive, d'inattendu, un accroissement, un « plus ». Que les choses soient parfaitement claires : *« vous n'irez pas plus loin dans la révélation de la pensée et de la volonté de Dieu, tant que la séparation, la coupure que Dieu demande n'est pas faite ! »*

Nous ne pouvons recevoir la révélation de Dieu que sur son terrain à lui. Dieu n'ira pas plus loin avec nous tant que des liens subsisteront avec ce que Dieu a rejeté.

C'est la base pour toute progression : *« voulez-vous connaître Dieu de manière totalement nouvelle ? Le Seigneur mettra en application ce principe avant que nous puissions recevoir plus de révélation de sa part. Le retard, le frein, le coup d'arrêt, la limitation dans notre vie et dans notre croissance spirituelle, sont invariablement dus à une influence terrestre, qui n'appartient pas à Dieu et qui ne pourra jamais être glorifiée par lui ! »*

Le danger de l'influence terrestre.

Nous avons vu dans Galates que cette question est traitée. Quel était le problème dans cette église de Galatie ? Les chrétiens avaient pris un bon départ, ils avançaient bien et soudain, ils ont été stoppés. La marche en avant avec Dieu a subi un coup d'arrêt, ils n'avançaient plus : **« Vous couriez bien : qui vous a arrêtés pour vous empêcher... »** (Galates 5 v. 7).

Quelque chose d'important s'est produit, en le cherchant dans l'épître, vous vous apercevez qu'ils sont redescendus au niveau terrestre. Du niveau de Christ dans le ciel, du domaine spirituel, ils sont redescendus spirituellement au niveau religieux et terrestre. Ils ont recommencé à pratiquer leurs anciens rites et leurs ordonnances, des choses terrestres ; ils sont redescendus dans le vieux système judaïque... Tout s'est arrêté et le grand appel de l'apôtre à sortir du rang, à couper le contact, à renouveler leur relation avec Christ, n'a plus été entendu.

En effet, toute limitation ou tout arrêt spirituel viendra d'une manière ou d'une autre d'une influence terrestre. Peut-être ne serez-vous pas marqué comme quelqu'un de mondain ou d'immoral, tout juste un peu religieux et routinier ; mais sous une influence terrestre, séparé spirituellement d'avec ce qui appartient à Dieu.

Ceci est évident pour la plupart de ceux qui voient et qui discernent. Il y a cependant aujourd'hui beaucoup de blocages et de limitations dans ce que l'on appelle « église », car le monde y est entré et les principes du monde la dirigent. C'est on ne peut plus clair : « *si nous voulons avancer, il nous faut aller sur le terrain de Dieu et être là où Dieu va nous parler et se révéler à nous !* »

La séparation effectuée par la croix.

Si Dieu exige quelque chose, ce n'est pas seulement parce que c'est sa volonté, mais parce que cette exigence est liée à la réalisation de son objectif. C'est pourquoi il a dit à Abram : « **Quitte ton pays, ta famille et la maison de ton père...** ». Trois cercles : ton pays, le plus large ; ta famille, un cercle plus restreint ; la maison de ton père, cercle encore plus restreint. Mais un autre cercle ultime est encore à venir, un cercle intime : tout ce qui est du monde en lui. Ici, Dieu se fait clairement comprendre : cela signifie pour nous tout le cercle de nos anciennes relations naturelles. La croix inclut cela et en est le résultat.

Impossible pour nous de le produire ou de le faire par nous-même. Nous ne pouvons faire que ce qu'Abraham a fait : obéir et répondre oui de tout son cœur, se soumettre sans négocier. Nous ne savons pas tout ce que cela implique, ce que cela entraîne, merci Seigneur. Nous ne pourrions pas l'affronter si c'était le cas... mais nous pouvons être sûrs que Dieu nous dit : « *Adopte par la foi cette attitude. Toute ta vie naturelle, toutes tes relations terrestres, sont en dehors de mon plan. Il te faut redémarrer à un autre niveau !* »

La croix de Jésus a cet effet-là : si nous sommes prêts à l'accepter dans toute sa signification, nous réaliserons que la chose se produira par l'Esprit assurément. C'est ce que Paul exprime si bien dans Colossiens : « **Et c'est en lui que vous avez été circoncis d'une circoncision que la main n'a pas faite, mais de la circoncision de Christ, qui consiste dans le dépouillement du corps de la chair : ayant été ensevelis avec lui par le baptême, vous êtes aussi ressuscités en lui et avec lui, par la foi en la**

puissance de Dieu, qui l'a ressuscité des morts » (Colossiens 2 v. 11 et 12).

Voilà ce que la croix de Christ a produit et qui est inhérent à elle. Notre acte de foi pour accepter le sens de cette croix, accomplira cela en nous, comme un acte initial et fondamental. N'ayons aucun doute là-dessus, la croix du Seigneur Jésus nous libère totalement de notre nature. Si nous ne vivons pas cette dimension, nous ne connaissons pas la croix du Seigneur Jésus.

La loi de l'abandon.

Si nous avons vraiment saisi la loi qui a opéré dans la vie d'Abraham, nous serions occupés jusqu'à la fin de notre vie. Cette loi divine revient en permanence dans la vie d'Abraham : la loi de l'abandon qui est quasiment impossible à réaliser pour la nature humaine.

Il y a dans notre nature, la création déchue, la possessivité, la résistance qui fait que la chose la plus difficile dans notre vie, c'est l'abandon, la soumission, un changement d'attitude vers l'obéissance.

Satan en est l'origine, car il a dit : « **Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu, je monterai au-dessus des nuées et je ferai de moi le Très-Haut** » (Ésaïe 14 v. 13 et 14).

Il s'agit d'une revendication, d'une prise de possession née de l'orgueil et du contrôle pour s'emparer du trône. Il en est de même pour la race d'Adam, car Satan lui a dit : « **Vous serez comme Dieu connaissant le bien et le mal** » (Genèse 3 v. 5).

Satan nous dit : « *Tu peux posséder, acquérir, c'est ton affaire !* » Pourquoi pas ? Adam est tombé dans le piège, et depuis, la nature humaine est remplie de prises de pouvoir, de revendications, de soif de posséder et de dominer.

Nous le voyons à une grande échelle tout au long de l'histoire, et si vous pensez ne pas être concernés par cela personnellement, laissez-moi vous dire une chose : lorsque le Saint-Esprit vous prendra en main, il ne vous faudra pas beaucoup de temps pour découvrir que toutes ces choses sont en vous comme une résistance au Seigneur. Il vous dira alors : « *Je ne veux pas de cela, je n'aime pas cela, pas question de cela !* »

Le but de notre nature déchue est de garder notre route et notre terrain, en toute indépendance ; mais cette nature est terrestre, psychique et diabolique. Jacques l'exprime bien dans son épître : « **Une telle sagesse ne vient certainement pas du ciel, elle est de ce monde, de l'homme livré à ses seules ressources, elle est démoniaque. Car là où règnent la jalousie et l'esprit de rivalité, là aussi habite le désordre et toutes sortes de pratiques indignes** » (Jacques 3 v. 15 et 16).

Cette vieille nature n'est pas caractéristique du peuple céleste, de cette postérité d'en haut ; au contraire, l'autre nature est divine, elle est régie par la loi de l'abandon, du renoncement à soi, du vide intérieur et de l'obéissance. Qu'est-ce que l'obéissance sinon faire la volonté de quelqu'un d'autre et pas la nôtre, s'abandonner à quelqu'un d'autre, laisser son ego de côté ; c'est cela l'obéissance.

Que sont les Évangiles ? Si nous préférons n'en prendre qu'un, celui de Jean : c'est l'Évangile de l'homme céleste. Les Évangiles ont été donnés pour montrer ce qu'est l'homme céleste, ce qu'il est sur cette terre, à quoi il ressemble, comment il se comporte, et quelle est sa nature exacte. Jésus-Christ a insisté en disant : « **Je suis descendu du ciel...** (d'en haut) » (Jean 6 v. 38) ; « **vous êtes d'en bas, moi, je suis d'en haut** » (Jean 8 v. 23).

Il a toujours en ligne de mire le fait qu'il n'appartient pas à cette terre et ne faisait pas partie de cette création : « **Le Fils de l'homme qui est aux cieux** » (Jean 3 v. 13).

Quoique présent ici-bas, il est aux cieux, sa vie est céleste et cachée en Dieu.

Mais la plus grande caractéristique de l'homme céleste, c'est la douceur. Qu'est-ce que la douceur ? **C'est être vidé de soi-même**. On en revient toujours à cela dans la vie d'Abraham : l'abandon à Dieu. Les tentations de la vie publique de Jésus, commencées au désert, sont trois merveilleux exemples de ce principe d'abandon à Dieu. Satan dit : « **Commande à ces pierres de se transformer en pains !** » (Matthieu 4 v. 3). Le Seigneur réagit immédiatement en disant en quelque sorte : « *Je ne suis pas concerné par le fait de sauver ma propre vie. Dieu s'occupera de moi, même si je suis sous la pression d'une apparente nécessité ; le ciel me soutient et j'ai confiance en lui... !* »

Chaque réponse de Jésus à la tentation, était de ne pas se préoccuper de lui-même, ou de ne pas chercher à sauver sa vie, mais de se vider de

lui-même, de renoncer à lui-même. Il ne désirait pas être influencé par ses propres intérêts. Il ne voulait pas faire la promotion de son ministère public, en se jetant du haut du temple sur la base d'un passage de l'Écriture, promettant que ses anges le soutiendraient et le porteraient lorsque son pied risquerait de heurter une pierre. Autrement dit, il lui était suggéré de faire quelque chose de sensationnel pour que le peuple le suive comme un troupeau, et pour qu'il devienne célèbre... Non, tout cela était l'affaire de son Père. Satan avait beau lui montrer tous les royaumes de la terre, Christ n'était pas concerné. Il voulait suivre le chemin de l'obéissance envers son Père : le renoncement à lui-même était sa règle de conduite, non pas ses objectifs et ses intérêts.

Se vider soi-même, voilà le chemin céleste. Quelle puissante douceur il y avait chez lui. La douceur est la plus grande vertu de l'univers de Dieu, la chose la plus puissante. Regardez Abraham : « **Pars !** » Puis, étape après étape, le principe d'abandon est enclenché... c'est beau et merveilleux jusqu'à l'épreuve finale, terrible : « **Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac ; va-t'en au pays de Morija, et là offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que je te dirai** » (Genèse 22 v. 2).

Abandonne même ce que Dieu t'a donné par miracle. Résultat : « **Je multiplierai ta postérité comme les étoiles du ciel** » (Genèse 22 v. 16). Transposez ceci au Seigneur Jésus : Il a tout abandonné ; il fut vidé en toute douceur, en ne retenant rien, y compris ce que Dieu lui avait donné, en laissant tout par obéissance, en toute douceur et humilité. Dieu le remplit de toute la plénitude divine et concentra toutes choses en lui. Jésus, comme Abraham, aurait dit : « *je laisse tout cela entre les mains du Père ; mon chemin est d'abandonner, de me vider dans l'humilité et la douceur ; toutes les conséquences sont l'affaire de mon Dieu. Je ne me battrais pas pour mes droits, je me laisse être dépouillé. Ma responsabilité est d'obéir ; le reste est son affaire !* »

Dieu fait le reste : Il juge, il justifie, il donne, il multiplie, il accroît, il accorde la plénitude et à la fin, il y a la gloire, gloire par l'humilité, la douceur, par le vide. C'est cette loi qui guide et oriente toute la vie d'Abraham.

La chose la plus difficile à faire pour la nature humaine, c'est d'abandonner, de lâcher prise et de céder. On est confronté à ses intérêts d'une façon ou d'une autre. Il y a toujours quelque chose, un obstacle, pour vous barrer la route. Pourtant, ce serait facile de tout abandonner d'un coup en disant : « *Très bien, je laisse tout cela au Seigneur, je ne vais*

pas me battre, m'accrocher, chercher des arguments pour faire valoir mon bon droit. J'abandonne tout cela au Seigneur, c'est son affaire. La mienne est d'avancer avec le Seigneur, sans calculer les conséquences : c'est l'humilité, le vide intérieur ! »

C'est tout le sens de « la circoncision de Christ ». Paul dit : « **La circoncision, c'est celle du cœur, non selon la lettre mais selon l'esprit** » (Romains 2 v. 29).

Voyez comment le cœur de Christ a été circoncis, intérieurement, il fut séparé de la chair et de tout ce qu'elle implique. Et puis l'apôtre nous parle du sens du baptême : « **Nous avons été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort** » (Romains 6 v. 4). Ce qui veut dire que votre cœur est touché, que vous en êtes arrivés au bout de vous-mêmes, de votre volonté de dominer, de diriger, d'avoir raison, de posséder. Ce n'est plus nous, mais Christ...

Ainsi paraissent les principes de la vie de Christ incarnés dans la vie d'Abraham. Jésus a même pu dire : « **Abraham, votre père, a tressailli de joie de ce qu'il verrait mon jour : il l'a vu, et il s'est réjoui** » (Jean 8 v. 56). Comment Abraham a-t-il pu voir le jour de Christ ? Par son expérience, en effet, le principe même de la vie de Christ était intégré dans l'histoire spirituelle d'Abraham, et il l'a vu. Si Abraham n'avait pas vu Dieu offrir son Fils unique bien-aimé, lorsqu'il a été appelé à offrir Isaac, s'il n'avait pas vu quelque chose en cela, il n'est pas certain qu'il aurait pu y parvenir.

Mais il a cru que Dieu était capable de le ressusciter des morts. Le Nouveau Testament le mentionne souvent à propos d'Abraham : « **il ne considéra point que son corps était déjà usé** » (Romains 4 v. 19) ; « **il pensait que Dieu est puissant, même pour ressusciter les morts** » (Hébreux 11 v. 19).

À propos de sa résurrection, Jésus dit : « **Abraham, votre père, a tressailli de joie de ce qu'il verrait mon jour : il l'a vu, et il s'est réjoui** » (Jean 8 v. 56).

Ainsi donc, Abraham est l'incarnation de l'homme céleste et de ce qu'il implique. Tant que ces principes sont en nous, par la grâce de Dieu, nous devenons le peuple céleste appelé à connaître la plénitude de Dieu et à y entrer. Cette semence est celle de Christ, la semence spirituelle d'Abraham : « *Que le Seigneur révèle pour nous sa Parole et la rende profitable pour nous tous !* »

Chapitre quatre

L'homme naturel détrôné par la croix

« ... ceux qui ont la foi sont fils d'Abraham. Aussi l'Écriture, prévoyant que Dieu justifierait les païens par la foi, a d'avance annoncé cette bonne nouvelle à Abraham : Toutes les nations seront bénies en toi ! ... Or les promesses ont été faites à Abraham et à sa postérité. Il n'est pas dit : et aux postérités, comme s'il s'agissait de plusieurs, mais en tant qu'il s'agit d'une seule : et à ta postérité, c'est-à-dire, à Christ » (Galates 3 v. 7,8 et 16).

« Le Juif, ce n'est pas celui qui en a les dehors ; et la circoncision, ce n'est pas celle qui est visible dans la chair. Mais le Juif, c'est celui qui l'est intérieurement ; et la circoncision, c'est celle du cœur, selon l'esprit et non selon la lettre. La louange de ce Juif ne vient pas des hommes, mais de Dieu » (Romains 2 v. 28 et 29).

Ces passages nous conduisent d'Abraham à Christ, et nous montrent que la descendance d'Abraham est vraiment la descendance de Christ, et de ceux qui lui appartiennent. Au cours de cette dispensation, la descendance naturelle terrestre d'Abraham, les Juifs, n'est pas concernée en tant que telle. Il s'agit d'une descendance spirituelle, un peuple céleste.

Maintenant, cette transition d'Abraham à Christ a été rendue nécessaire pour comprendre qui est Christ, en tant qu'homme céleste, le premier de cette race, de ce peuple céleste spirituel à qui tous les autres doivent se conformer. Il nous est aussi devenu nécessaire de savoir comment Christ se reproduit dans un peuple céleste, ce qu'est réellement le peuple de Dieu.

Nous voyons bien la portée de cette double vérité dans l'expérience d'Abraham. Les chapitres précédents ont traité largement de ce que les possessions et les anciennes relations d'Abraham ont subi à Babylone.

À présent, nous allons entrer en nous plaçant sur le plan de Christ, homme céleste, dans les détails du traitement particulier subi par Abraham dans sa vie ici-bas. Ce qui nous ramène aux chapitres 11 à 15 de la Genèse et en particulier la première partie du chapitre 12.

L'homme terrestre essaye d'entrer dans une vision céleste.

Le chapitre 12 de la Genèse commence par un retour en arrière : « **Maintenant l'Éternel dit à Abram** ». Ici, la véritable traduction n'est pas le passé simple, mais le passé antérieur : « **Maintenant l'Éternel avait dit à Abram : sors de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père...** ». Dans Genèse 11 verset 27, il est mentionné les générations de Téraah, qui fut le père d'Abraham. Si vous reprenez les paroles de Genèse 12 verset 1, avant Genèse 11 verset 27, Dieu avait dit auparavant à Abram : « **Sors !** »

Ce qui veut dire en clair : « *Quoi que les autres fassent et disent, ceci est ma parole pour toi, voilà ce que je te demande de faire personnellement !* » Il est dit ensuite : « **Térach prit Abram, son fils, et Lot, fils d'Haran, fils de son fils, et Sarai, sa belle-fille, femme d'Abram, son fils. Ils sortirent ensemble d'Ur en Chaldée, pour aller au pays de Canaan. Ils vinrent jusqu'à Charan, et ils y habitèrent. Les jours de Térach furent de deux cent cinq ans ; et Térach mourut à Charan** » (Genèse 11 v. 31).

Voilà ce qui s'est passé : Téraah s'est emparé de la vision et de la révélation données à Abram, il s'en est saisi, il a rassemblé toute sa famille et est parti pour faire en sorte que cette vision se réalise. Mais cette vision n'a jamais été donnée à Téraah ni à aucun autre. Téraah se l'est accaparée. Rien de surprenant alors de voir un coup d'arrêt à cette marche : ils sont arrivés à la ville frontière de Charan et sont restés là probablement environ 25 ans, jusqu'à ce que Téraah soit pour ainsi dire « hors circuit », et que la vision et la révélation soient ôtées de ses mains. Tout de suite après sa mort, tout s'est libéré et ils sont entrés dans la volonté de Dieu.

C'est la première chose importante que nous avons à apprendre, comme un principe fondamental : ayant quitté le domaine naturel, le monde auquel nous appartenons par naissance naturelle, il nous faut reconnaître que nous avons à entrer dans la vision céleste, sous peine de connaître un arrêt spirituel brutal dans notre marche.

Notre progression sera fortement retardée si nous ne voulons pas garder le Seigneur Jésus en ligne de mire. En Jésus, nous avons perfection et plénitude, une pleine expression de l'homme céleste ; et ce qu'il disait constamment de lui-même, c'était qu'il n'appartenait pas à cette terre et au système de ce monde : « **Vous êtes d'en bas, moi, je suis d'en haut** » ; « **je suis descendu du ciel** » ; « **le Fils de l'homme qui est aux cieux** ».

Lisez tout l'Évangile de Jean en méditant uniquement sur les mots « ciel » et « céleste », et vous verrez la place que ces mots occupent, et à quel point ils sont essentiels pour le Seigneur Jésus, dans tout ce qu'il dit et tout ce qu'il fait.

Le ciel ouvert à nouveau en Christ, l'homme céleste.

Le nom primitif de Babylone était : « lieu de l'arbre de vie ». Jusqu'à l'époque d'Alexandre Le Grand, le symbole de Babylone fut l'arbre de vie. On le gravait sur les tombeaux jusqu'à cette époque. Nous savons ce qui a produit « le lieu de l'arbre de vie ». Dans le Paradis, lorsqu'Adam a chuté, le lieu de l'arbre de vie s'est éloigné de Dieu. Par sa désobéissance, Adam s'est allié avec l'ennemi, non seulement en apparence, mais également dans sa nature profonde.

Le Paradis s'est fermé et l'arbre de vie a été mis en réserve, disparu de la terre pour réapparaître avec Jésus. Pour l'homme sur terre, aucune entrée n'était possible. Les cieux sont fermés, il n'y a plus de possibilité de marcher avec Dieu, plus de communion, plus de vie éternelle. Avec Jésus, tout revient, il est l'arbre de vie, le lieu de communion et d'intimité avec Dieu, le lieu du ciel ouvert pour les hommes de foi.

Très tôt dans l'Évangile de Jean, cela apparaît : « **Vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu qui montent et descendent sur le Fils de l'homme** » (Jean 1 v. 51). Le paradis est ouvert à nouveau : Christ, « l'arbre de vie », en est le centre. La communication de l'homme avec Dieu est rétablie, comme un phénomène céleste en la personne du Seigneur Jésus.

Vous remarquerez qu'à Babylone, ils étaient encore attachés à une vieille tradition morte, religieuse. Ils s'accrochaient à leur symbole de l'arbre de vie qui n'existait plus parmi les hommes. Nous voyons que l'arbre de vie est toujours vivant en la personne de l'homme céleste. Toute la descendance céleste d'Abraham a dû quitter la tradition morte de la religion, pour entrer dans une relation personnelle et vivante avec l'homme céleste, pour partager sa nature, le ciel leur étant grand ouvert.

Sous le commandement divin et dans l'obéissance de la foi, Abram quitta Babylone et la tradition morte où il n'y avait qu'un symbole qui ne correspondait à aucune réalité. Lorsqu'il en est sorti, il était sous un ciel ouvert et dès cet instant, Dieu lui apparut constamment. Il vivait sous un

ciel ouvert, sauf en une ou deux occasions dans lesquelles il a dérapé, et nous en verrons la raison.

Comme nous l'avons constaté avec Térah, il se trouve que l'homme terrestre ne peut jamais entrer dans la vision céleste. Quelqu'un qui n'entre pas dans cette relation personnelle avec Dieu, et qui essaye de saisir les choses célestes, provoque un coup d'arrêt dans sa vie.

Certains d'entre nous avons été des Térah pendant des années, nous avons essayé d'accomplir l'œuvre de Dieu, nous avons certaines idées sur la manière dont le Seigneur voulait faire les choses et on s'est précipité pour les faire. Le Seigneur a eu pitié de notre innocence et de notre ignorance jusqu'à un certain point, mais il n'a pas accepté que nous trahissions les choses divines par la sagesse, l'énergie et l'enthousiasme naturels.

Une crise s'est alors produite, et il nous a fallu accepter les conséquences de notre mort avec Christ, non seulement la purification de nos péchés, mais la fin de nous-mêmes, la mort à tout ce qui était de Dieu. Cela peut paraître étrange, mais dans un certain sens, oui, il nous faut mourir à tout ce qui est de Dieu, car l'être naturel ne peut vivre dans la sphère divine. Il faut accepter le fait qu'il est impossible d'approcher les choses divines et de faire la volonté de Dieu avec nos capacités naturelles ; nous n'avons même pas les compétences pour entrer dans les choses célestes, c'est impossible pour l'homme charnel.

Cette crise est indispensable pour accepter notre mort à nous-mêmes, même dans l'œuvre de Dieu, dans les choses de Dieu. Seul le Seigneur peut réellement nous faire redémarrer sur une base nouvelle, celle de la résurrection où nous nous extrayons totalement du domaine naturel.

Pour beaucoup d'entre nous, ceci n'est pas nouveau, mais pour certains, il est possible que ce ne soit pas encore très clair, et Térah est là pour nous le rappeler. Non ! Vous avez peut-être entendu des informations sur le Seigneur dans des réunions, des enseignements ou des prédications, et peut-être même que vous les avez bien saisies ; mais vous avez vu que cela ne marchait pas dans votre vie.

Rien ne va, vous êtes en fâcheuse position, et c'est le coup d'arrêt. C'est pourquoi, comprenons bien l'importance de ce que nous dit Térah, le vieil homme, le vieil Adam, le père naturel d'où sort tout le charnel. Il ne pouvait s'approprier les choses de Dieu et les pratiquer. Non, l'être naturel ne peut

accomplir le spirituel : « Or ceux qui vivent selon la chair ne sauraient plaire à Dieu » (Romains 8 v. 8).

Nicodème illustre bien l'incapacité de l'homme naturel.

C'est tout l'enseignement de Jean chapitre 3. Nicodème vient au Seigneur Jésus pour discuter des choses célestes, divines. Il a entendu, on lui a rapporté des choses que le Seigneur Jésus a dites, et il est venu vers lui pour en parler : « personne ne peut faire ces miracles que tu fais, si Dieu n'est avec lui » (Jean 3 v. 2). Donc, Nicodème (comme Térah) commence à se saisir de choses célestes, comme il le pense, ou essaye de le faire, peut-être aussi du mieux qu'il peut, et puis il y a un terrible silence.

« Jésus répondit : en vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau il ne peut entrer dans le royaume de Dieu... en vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu... » (Jean 3 v. 3 à 5).

Voici, le double « ne peut », écrit en gros caractères par la main de Dieu sur Térah et toute sa compagnie, dont Nicodème fait partie.

« Ce qui est né de la chair est chair » et demeure « chair », même si elle a franchi certaines limites, en essayant de s'emparer des choses divines ; c'est-à-dire, même si elle a écouté l'enseignement, la vérité d'un Abram qui a reçu vraiment la vision du Seigneur en première main. À moins de croire que cet enseignement est tout à fait vrai et juste, et d'en faire quelque chose en agissant, Nicodème ne peut rien, il est impuissant et ne peut aller plus loin. Ce qui est né de la chair reste chair encore et encore, sans force.

« Ce qui est né de l'Esprit est esprit ». Écoutez ! « Si je vous parle de choses terrestres auxquelles vous ne croirez pas, comment croirez-vous si je vous parle de choses célestes ? Personne n'est monté au ciel si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est dans le ciel » (Jean 3 v. 12 et 13).

Quelle énigme pour Nicodème, ou Térah, ou quiconque. De quoi parle le Fils de l'homme, que veut-il dire ? Qui est descendu du ciel et est ici, tout en étant encore au ciel ? Qu'allez-vous en faire ? Cet homme céleste est incompréhensible, au-delà de tout pouvoir naturel d'intelligence et de compréhension. « Si je vous parlais des choses célestes, comment y

croiriez-vous ? » Vous voyez le côté céleste mettant en avant que l'homme naturel est mort et en dehors de tout ce qui est d'en haut.

Il faut mettre à part une portion du chapitre 3 de Jean du verset 22 au verset 30 ; la forme narrative reprend au verset 31. Cela commence au verset 21 : « **Celui qui agit selon la vérité vient à la lumière afin que ses œuvres soient manifestées parce qu'elles sont faites en Dieu... Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous : celui qui est de la terre est de la terre, et il parle comme étant de la terre. Celui qui vient du ciel est au-dessus de tous, il rend témoignage de ce qu'il a vu et entendu, et personne ne reçoit son témoignage (personne ne peut recevoir, n'est capable de recevoir son témoignage). Celui qui a reçu son témoignage a certifié que Dieu est vrai. Car celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu, parce que Dieu ne lui donne pas l'Esprit avec mesure** » (Jean 3 v. 21 ; 31 et 34). Voilà l'homme céleste qui parle des choses célestes, et l'homme terrestre totalement incapable de saisir, d'appréhender, de comprendre et de suivre.

Ainsi en est-il de Téraah, de Nicodème, de vous et moi par nature, il nous est impossible d'entrer et d'accomplir toute chose céleste, tant que nous ne devenons pas un peuple céleste. Donc le Seigneur dit en d'autres termes à Nicodème, que s'il veut comprendre les choses célestes, s'il veut avoir un ciel ouvert au-dessus de lui, s'il veut pouvoir connaître ce dont il parle et ce qu'il fait, il doit naître « **d'en haut** » (et pas de nouveau - Mot original ἄνωθεν). Il doit être né d'en haut, il doit devenir une personne céleste, né de l'Esprit, c'est-à-dire un être spirituel.

Ce n'est que récemment que le Seigneur m'a fait comprendre d'une telle manière, le sens intime de la circoncision du cœur. Nous n'irons jamais au-delà de cette vérité des Écritures sans la circoncision intérieure, c'est-à-dire une séparation profonde entre ce qui est de notre nature humaine et ce qui est de Christ. Nous n'irons jamais au-delà, et ce sera applicable au fur et à mesure de notre marche en avant, parce que nous sommes appelés à être ce peuple céleste. Oh, combien les racines et les ramifications de notre vie naturelle sont profondes et complexes, et pourtant si claires.

Le Seigneur a besoin d'un peuple crucifié.

Avec cette séparation intérieure, œuvre de l'Esprit, après tout, où le Seigneur veut-il en venir ?

Il veut réaliser tout son plan, ce qu'il a à cœur de réaliser... et pour cela, **il a besoin d'un peuple crucifié**, c'est-à-dire clairement et profondément séparé de lui-même par la croix de Jésus-Christ. Non seulement séparé du monde à l'extérieur, mais aussi de ce vieil homme, Téhah, qui est en nous. Dieu doit pouvoir disposer d'un peuple crucifié.

Le problème vient du peuple des chrétiens, des ouvriers : nous sommes un problème pour le Seigneur. Il existe en effet un christianisme organisé qui constitue le plus grand ennemi de Christ sur terre, un obstacle sur le chemin de bien des chrétiens. C'est une caricature, un faux christianisme, un faux Christ, et c'est quelque chose de terrible. Si nous nous examinons nous-mêmes, bien souvent, nous sommes un problème pour les intérêts du Seigneur, un obstacle sur son passage. Nous ne sommes pas assez crucifiés pour permettre au Seigneur d'accomplir sa volonté. Nous nous imaginons que toute notre belle organisation religieuse correspond à la pensée divine. Il y a encore bien trop de Téhah qui s'accroche en nous aux choses de Dieu, qui fait obstacle à Dieu en voulant tout contrôler.

Cette parole est importante et nécessaire : acceptons-la. Une coupure intérieure très nette entre la vie de la chair et la vie de l'esprit, entre la vie terrestre et la vie céleste, entre la vie d'Adam et la vie de Christ, est plus que nécessaire. Nous avons besoin d'expérimenter une séparation sévère, drastique, « terrible » par la croix du Seigneur Jésus.

« Terrible », parce que certainement, la confrontation entre l'univers et l'éternité a été le moment le plus terrible de l'histoire, où le cœur du Fils bien-aimé de Dieu a été brisé au point de crier : « **Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?** » (Matthieu 27 v. 46). À cet instant, il s'est mis à la place de l'homme naturel, de vous et moi et de toute la race humaine, pour le mettre sous le jugement devant Dieu, fondamentalement.

Dieu a tourné le dos à cela, il a détourné le regard de son Fils quand il est devenu péché à notre place et fait malédiction pour nous.

Dieu l'a abandonné parce qu'à cet instant, il était dans cette situation, dans cette position. Il nous faut reconnaître que ce monde, abandonné d'une certaine manière, par Dieu, représentation de son Fils, est encore abandonné. Dieu ne l'a jamais repris, même pas une partie, et, bien qu'il

soit persévérant, patient, pardonnant les traces persistantes de ce monde en nous, même s'il agit en nous pour nous en débarrasser, son attitude reste la même que celle qu'il a eue au moment de la croix. Il n'acceptera pas cela.

Oui, il lui faut un peuple crucifié, des ouvriers crucifiés pour Dieu ; il lui faut, non pas un christianisme réformé seulement, **mais crucifié en profondeur** : cette crucifixion constitue la séparation entre ce qui est de notre nature et ce qui est du Seigneur.

Il nous faut affronter cette vérité. Beaucoup de problèmes, croyez le bien, viennent des chrétiens qui ne sont pas de simples croyants, mais qui sont en charge d'églises, qui ont une position, des responsabilités, qui sont vus, considérés et estimés.

C'est souvent chez eux que le Seigneur est en incapacité d'agir, où beaucoup de choses spirituelles tournent à la honte, à la confusion et au déshonneur du Seigneur lui-même. Oh, notre histoire de chrétien se résume souvent à un attachement constant à une forme de vie naturelle, basée sur nos propres intérêts, à notre esprit égoïste et possessif. Nous n'avons toujours pas vu la profondeur de la laideur de ce qui est en nous, particulièrement dans le domaine de l'aveuglement, de l'entêtement et de la résistance.

Dans 1 Samuel 15 verset 17, il nous est dit : « **Quand tu étais petit à tes propres yeux, n'étais-tu pas à la tête des tribus d'Israël ?** » Saül avait la bonne attitude au départ, mais il perdit son humilité et il est devenu quelqu'un à ses propres yeux ; résultat : « **L'obéissance vaut mieux que le sacrifice et la soumission à sa parole que la graisse des béliers. Car la rébellion est comme le péché de divination et la résistance comme l'idolâtrie** » (1 Samuel 15 v. 22 et 23). La désobéissance et la résistance sont en liens directs avec les puissances mauvaises. La divination est en lien avec les esprits déchus.

Qui peut honnêtement affirmer qu'il n'y a aucun vieil homme résistant et désobéissant en nous, aucune rébellion d'Adam en nous ? Bien sûr que si ! La Bible nous dit que nous sommes ainsi en lien direct avec les puissances mauvaises, les esprits déchus : c'est donc satanique !

Quand c'est notre cas, comment Dieu peut-il agir ? Car le Seigneur est déshonoré... comme pour Saül.

Combien nous avons besoin d'un cœur circoncis en profondeur, surtout comme ouvriers du Seigneur. L'urgence présente est que nous soyons un

peuple céleste et spirituel. Demandons au Seigneur de faire de nous, ni des ouvriers, ni des prédicateurs, mais un peuple céleste qui ressemble à Christ dans sa nature.

Chapitre cinq

Application de la loi céleste

Lire : Genèse 12 v. 10 à Genèse 13 v. 4.

Dans cette étude, nous traitons du désir du Seigneur de disposer sur cette terre d'un peuple céleste qui, né d'en haut, en relation vivante avec Christ Jésus, l'homme céleste, est sa manifestation et son expression sur terre. Nous avons tenté de rendre compte de l'application de cette loi céleste, comme nous pouvons la constater dans la vie d'Abraham, dont le Nouveau Testament nous dit que sa véritable descendance n'était pas le Juif terrestre, mais ce peuple céleste dont la semence, d'après l'apôtre Paul, est Christ.

Pour ceux qui ont une conception des choses basées sur les dispensations (périodes de temps dans l'histoire), je n'ai jamais dit que les Juifs n'étaient pas la descendance d'Abraham ; mais dans cette dispensation, depuis Jésus, il n'y a plus ni Juif ni Grec, mais tout est focalisé sur un seul homme en Christ, l'homme céleste, comme l'exprime si clairement Jean dans son Évangile.

La mise en pratique de cette loi des cieux se voit dans différents aspects de la vie d'Abraham. Il y a une pression de cette loi par rapport à tous les liens avec le passé, le vieux monde, l'ancienne descendance, qui ont dû être coupés et retranchés. Tant que ce n'était pas fait, toute action et toute introduction dans le domaine des choses divines était impossible.

L'obéissance de la foi.

Le passage de la Genèse qui nous concerne ici nous parle d'Abram qui a déménagé de Charan pour aller dans le pays de l'obéissance, une obéissance totale par cette séparation. Il est dit ensuite qu'il a bâti son autel et a invoqué le nom de l'Éternel Béthel : « **Et il y eut une famine dans le pays : Abram retourna au pays d'Égypte pour y séjourner, car la famine était sévère dans le pays** » (Genèse 12 v. 10).

Voilà la première véritable pression de la loi céleste dans le pays, et c'est un test très sévère qui nous apporte des leçons très importantes. Une position céleste a été prise, une position de foi, basée sur une révélation précise de la part de Dieu, de sa volonté et de son intention. Il a franchi la frontière du pays et il se trouve face à une grave famine ; il est donc mis à l'épreuve dans la position qu'il a prise.

Nous aurions pu penser naturellement que si le Seigneur nous montre clairement sa volonté — que nous prenons en conséquence une position pour aller dans sa direction et nous y engager pleinement — il nous confirmerait par des signes merveilleux que nous sommes sur la bonne voie.

C'est une attente légitime, mais très souvent, c'est le contraire qui se produit : notre prise de position nous amène dans des difficultés et notre obéissance nous précipite dans une situation impossible sur le plan naturel. Si vous vous attendez toujours à une approbation immédiate à cause de votre obéissance, vous risquez d'être déçus.

Voyez tout ce qu'Abram a fait et tout ce qui est arrivé. Nous avons noté qu'il a abandonné une vie de richesses, de sécurité et d'aisance à Ur en Chaldée. Plus tard, il a laissé sa famille, il n'avait plus rien. Cette obéissance à l'ordre de Dieu lui a coûté cher. Il avait toutes les raisons de croire que Dieu lui montrerait son approbation et sa satisfaction par des signes. Abram s'est trouvé face à une situation contraire, voire impossible.

Est-ce si décevant et si terrible que de faire un pas d'obéissance devant le Seigneur ? Vous serez vraiment testés dans la position que vous avez prise, vous serez secoués, éprouvés. Dieu va devoir peu à peu imprimer fortement en nous la marque de cette loi céleste. Quand vous serez dans cette situation, pensez à Abram et à Christ, car la Parole nous transporte d'un coup de l'un à l'autre. Christ est la pleine mesure vers laquelle Abram a été peu à peu conduit. Christ, dans sa perfection, est là et il a accompli tout ce voyage spirituel concentré en sa personne.

Nous avons été entraînés sur le terrain céleste de Christ par la naissance d'en haut ; nous sommes en voyage et ce voyage n'est pas toujours celui des confirmations immédiates descendant du ciel.

La nature de l'épreuve.

Quelle a été la nature de ce test ? Pour Abram, elle fut une nécessité. Bien sûr, c'est à nous de décider sur quelle base se fonde cette nécessité, à quoi elle est reliée, mais dans tout raisonnement humain, il est « nécessaire de faire quelque chose », c'est vital. Un argument subtil nous chuchoterait à l'oreille : « *Pour le but fixé par Dieu, il faut faire quelque chose !* »

Cette pensée est souvent venue à Abram. Ne vous méprenez pas, je ne dis pas que nous ne devons pas être des personnes pratiques, qui ne doivent prendre aucune initiative sous prétexte d'être « spirituels » ; certainement pas.

C'est précisément ce qui est arrivé au Seigneur Jésus : que s'est-il passé ? Il a été baptisé au Jourdain, et il a déclaré ouvertement devant le ciel et la terre qu'il était un homme à part, séparé pour le ciel par la volonté de son Père, séparé du monde, de ses pensées, de ses méthodes, et de toutes considérations personnelles. Il a été mis à part par ce « tombeau symbolique » du Jourdain, de tout ce qui appartenait à l'homme naturel et à cette terre.

Lorsqu'il est sorti de l'eau du Jourdain, les cieux se sont ouverts à lui. Dieu l'a attesté en présentant aux hommes l'homme céleste et en le déclarant Sauveur du monde.

« Puis Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert pour être tenté par le diable. Et alors qu'il eut jeûné 40 jours et 40 nuits, le tentateur s'approcha de lui et lui dit : « **Si tu es le Fils de Dieu, commande à ces pierres de devenir des pains** » (Matthieu 4 v. 1 à 3). Autrement dit : « *Si tu ne fais pas maintenant quelque chose, tu mourras et tu ne pourras accomplir toute l'œuvre à laquelle Dieu t'a appelé. Tu ne pourras remplir ta vocation céleste. Tu échoueras simplement et tu mourras. Il faut que tu agisses, c'est urgent, pour prouver que tu es le Fils de Dieu et pour sauver ta propre vie !* » C'est ce qu'on peut lire entre les lignes même si ce n'est pas écrit.

Ces suggestions sont toujours présentes dans la tentation. Face à une telle situation, quand la voie semble sans issue, que le Seigneur ne paraît pas avoir pris en compte notre obéissance, et est comme absent. Vous avez pris la bonne voie et pourtant vous vous sentez seul avec vos propres ressources. Ces voix nous parlent et nous disent : « *Es-tu sûr d'avoir emprunté la bonne voie, celle du Seigneur ? Que ce n'était pas toi, que tu ne t'es pas trompé ?* » Quand vous en êtes à ce stade spirituellement,

l'ennemi n'est généralement pas loin, pour vous faire douter et remettre tout en question.

Une des plus importantes méthodes de l'ennemi est de vous faire reculer à la case départ, pour remettre en question votre obéissance envers le Seigneur, et vous mettre dans la confusion en vous paralysant par le doute. Ne l'oubliez pas, beaucoup de serviteurs de Dieu sont passés par ce chemin. Ils se trouvaient dans des situations très compliquées, voire impossibles, où l'ennemi leur chuchotait : « *Tu vois, tu t'es trompé ; tu étais dans l'erreur dès le début !* »

Il cherche à vous mettre dans un tel état, que vous perdez espoir, et vous revenez au point de départ. Vous en venez à vous demander si votre choix pris sur le terrain de la croix était animé par des arrière-pensées personnelles et égoïstes. Vous voyez ce que l'ennemi arrive à faire : il essaye de tout discréditer y compris le sens de la croix, représenté dans le baptême.

Christ avait fait ce pas délibérément, en déclarant que sur la base du renoncement et de la mort à lui-même, il a agi selon la volonté de Dieu. Satan cherchera à soulever des questions comme celles-là et à placer le doute. Il faut bien que nous en soyons conscients : il cherche à détruire notre foi et notre vie de foi.

Abraham est l'incarnation de cette vie de foi céleste. Essayez de vivre une vie céleste sur la terre sans la foi, c'est un fiasco complet. La foi comme principe de vie céleste ici-bas doit devenir naturel.

Cette foi est souvent assaillie par les circonstances, les apparences, avec le raisonnement suivant : « *Tu t'es trompé, tu as fait erreur, maintenant, tu dois rectifier le tir, il faut revoir ceci ou cela !* »

On en arrive à des solutions comme Abram, qui quitte sa position céleste et décide de retourner en Égypte. Il prend sa vie en mains et l'enlève des mains du Seigneur.

Évidemment, c'est facile de dire ces choses, de parler ainsi quand on n'a pas connu ce type de situation. C'est une véritable expérience : certains l'ont vécue, d'autres la vivront. Rappelons-nous que c'est un des aspects concrets de la vie spirituelle.

Le Seigneur utilise ainsi cette loi céleste et nous teste par rapport à notre position, celle que Satan va chercher à court-circuiter.

Les complications du faux pas.

Abram retourna en Égypte... et que s'est-il passé ? Si vous faites un faux pas, si vous essayez par vous-même de chercher ce qui va ôter la difficulté, cela ne fait que l'accentuer et entraîner d'autres complications. Vous avez la suite de l'histoire : Pharaon et la femme d'Abram, une situation très compliquée ; où même un demi-mensonge doit être proféré pour sauver la situation. Un faux pas en entraîne un autre, et vous vous retrouvez dans une situation inextricable, avec encore plus de difficultés. Vous vous retrouvez alors en situation d'urgence, où vous utilisez des méthodes au lieu de rester sur le terrain de Dieu et de sa fidélité.

De toutes manières, nos vies connaîtront cela : un raisonnement qui est une pure folie pour vous en temps normal, mais qui vous fait prendre une certaine voie en vous persuadant que Dieu vous demande de l'emprunter. Ce serait un désastre, la mort même, la fin de tout si vous y allez. Tout le bon sens du monde est opposé à cela ; non, il faut agir par soi-même, prendre une décision, se préserver, faire quelque chose dans le naturel.

L'attitude de l'homme céleste, Jésus, était celle-là : *« Je mourrai bientôt, en me tenant fermement dans la volonté de mon Père, plutôt que de vivre contre cette volonté ! »*

Cette épreuve est très sévère, mais c'est le chemin de la gloire, de la plénitude, de l'accroissement et de l'élargissement : **« Je multiplierai ta postérité »** (Genèse 22 v. 17).

« Je suis ton bouclier et ta récompense suprême » (Genèse 15 v. 2). Voici ce qu'implique de suivre fermement la volonté de Dieu, alors que l'urgence nous commande de faire autre chose. C'est dur, mais c'est comme cela, c'est le chemin qu'a pris le Maître...

Satan a toujours quelque chose sous la main pour nous égarer : l'Égypte n'était pas bien loin, les pierres étaient là, prêtes à être transformées en pains. Satan a toujours quelque chose à notre disposition, et si vous le voulez, vous l'utiliserez ; c'est disponible et facile. Combien l'ennemi peut nous faciliter le chemin de la désobéissance, une petite chose pour nous faire dévier, la solution de l'Égypte toute proche, mais une solution qui nous met en mauvaise position. Abram s'est retrouvé dans cette fausse position avec Pharaon, influencé à nouveau par cette terre maudite qui entraîne la confusion et la mort spirituelle.

Retrouver le Seigneur là où nous l'avons quitté.

« Il se transporta de là vers la montagne, à l'orient de Béthel, et il dressa ses tentes, ayant Béthel à l'occident et Aï à l'orient. Il bâtit encore là un autel à l'Eternel, et il invoqua le nom de l'Eternel » (Genèse 12 v. 8). Il descendit ensuite en Égypte et on en arrive au chapitre 13 : « Il dirigea ses marches du midi jusqu'à Béthel, jusqu'au lieu où était sa tente au commencement, entre Béthel et Aï, au lieu où était l'autel qu'il avait fait précédemment. Et là, Abram invoqua le nom de l'Eternel » (Genèse 13 v. 3 et 4). Il revint au point de départ à partir duquel il s'était engagé sur une mauvaise voie.

Deux choses importantes à retenir : L'une est qu'il n'y a aucun espoir tant que nous ne revenons pas au point d'où on a dévié, aucune restauration possible tant que nous ne revenons pas mettre les choses en ordre, et que nous ne retrouvons pas la perspective de la bonne position.

J'avais un ami qui était passionné de golf, mais il perdait très souvent ses balles. Il avait cependant un excellent moyen de les retrouver. Quand on lui posait la question, il disait : « *Je reviens toujours à l'endroit où je les ai frappées, je suis de mes yeux la meilleure trajectoire qu'elles pourraient prendre, et le plus souvent, je les retrouve !* »

Revenez au point de départ et reconsidérez tout selon cette perspective : vous pourrez y apporter des corrections. Abram revint au point de départ : l'autel, là où Dieu demeurerait. Nous trouvons toujours le Seigneur là où nous l'avons laissé. Le Seigneur est tellement fidèle à lui-même et à ses principes, qu'il ne peut pas toujours nous accompagner partout. Nous nous égarons, nous marchons indépendamment de lui, nous choisissons notre propre voie, nous sommes la proie des arguments de l'ennemi et nous nous écartons progressivement du lieu où Dieu veut nous rencontrer, là où il était avec nous.

Mais lorsque nous revenons à lui, il nous attend toujours : « *Nous avons la preuve de la fidélité de Dieu !* »

Quand nous revenons à lui, il est prêt à tout effacer. Il ne nous a pas abandonnés, il nous attend. Si vous avez dévié et perdu votre relation avec le Seigneur, cherchez-le « pourquoi », le Seigneur n'est pas rancunier. Il n'est pas du genre : « *Tu es parti, c'est ton problème ; je ne vais pas te reprendre !* » Il n'est pas comme cela. Il est là et on retrouve sa présence.

Nous avons tous commis des erreurs, fait des bêtises, comme Abram, nous avons fauté. Nous avons admis avoir été influencés par nos raisonnements pour nous servir de nos propres solutions ; pour faire quelque chose et nous avons constaté nous être éloignés de Dieu. Ce fut un sombre tunnel, une impasse. Quand nous sommes retournés à l'autel pour remettre de l'ordre dans notre vie à la croix, tout a été réajusté et corrigé. Le Seigneur nous attendait. Comme Abram, revenons à l'autel ; comme le fils prodigue « **étant rentré en lui-même** » (Luc 15 v. 17), revenons à la maison de notre Père.

Le parcours du chrétien charnel.

Passons maintenant à une autre étape de l'application de ce principe : Lot entre en scène et son histoire se déploie concrètement. Vous savez qu'il était le fils d'Haran, qui était le fils de Téraah. Lot était très proche d'Abram et, à la mort de Téraah, Abram le considéra comme son plus jeune frère. Mais c'est une triste histoire qui nous montre bien les deux aspects de la loi divine. Cette loi a son opposé dans le cas de Lot, qui met en relief la stricte observation de ce principe dans le cas d'Abram ; les deux côtés d'une même loi céleste.

Pour savoir exactement quel type d'homme était Lot, il faut étudier les 6 étapes qu'il a franchies dans sa vie. La première étape commence avec la confrontation entre les bergers de Lot et les bergers d'Abram, qui a amené au conflit entre Lot et Abram. La nature de ce conflit, nous pouvons bien l'imaginer : leurs troupeaux et leurs bergers ont connu une forte croissance et il devenait difficile de cohabiter sur des territoires aussi étroits, ils finissaient par se marcher les uns sur les autres.

Les bergers des deux côtés en sont venus aux mains, du genre : « *Tu occupes mon terrain, tu t'accroches à mes biens et tu t'immisces dans mes affaires !* » Un conflit sur le principe du « je », du « moi » et de ce qui « m'appartient ». C'est tout Lot, mais il n'y avait rien de cela chez Abram. Chez Lot, c'est l'intérêt propre, les considérations terrestres, les choses temporelles, les choses immédiates, les sens, qui priment.

Un verset des Corinthiens nous dit : « Vous vous arrêtez toujours à ce qui est devant vous », qui veut dire : « *Vous êtes toujours préoccupés par ce qui est là, devant vous, vous êtes à courte vue, vous ne voyez que ce qui est immédiat, vous ne regardez pas plus loin, au-delà, sans*

discernement spirituel, seules les apparences et ce qui peut être touché et vu peut être pris en compte ! »

C'était tout à fait la disposition de Lot. Nous savons tous très bien que chaque fois que l'intérêt personnel est prioritaire, il faut peu de temps avant que ne surviennent querelles, jalousies, égoïsmes et conflits. Ne croyez pas que ces situations ne concernent que les débutants, les bébés spirituels ; on le voit aussi au sein du christianisme organisé, et souvent dans les plus hautes instances.

Quelle est la principale cause des désunions et des problèmes dans le christianisme organisé aujourd'hui ? Le fait que l'intérêt pour les choses privées, notre travail, notre mission, notre action, nos interprétations, font interférence avec autre chose. Oui, tout cela est supposé être du Seigneur et pour lui, mais en fait, cela sort de l'homme charnel.

Il y a quelque chose d'inférieur qui n'est pas une occupation désintéressée, recherchant premièrement les intérêts du Seigneur. Cela nous appartient, cela doit nous occuper, il faut trouver des soutiens, il nous faut l'assurer, le renforcer. Les jalousies, les divisions, les frustrations apparaissent, le Seigneur n'est pas derrière ces choses... mais comme c'est notre action, nous devons la protéger.

Tout ceci est très charnel. Le christianisme en général est frappé et miné par l'esprit de Lot, ce n'est pas de Christ, c'est quelque chose de rajouté à Christ.

Prenons bien tout cela à bras-le-corps, car nous sommes confrontés au grand problème des divisions, des luttes parmi les chrétiens, et vous verrez qu'il n'existe aucune solution hors de ce principe. Inutile de parler de ce qui est dit dans Jean 17 — « **afin que tous soient un** » (v. 21) — de présenter la pensée de Dieu en essayant d'attirer les gens à ce niveau spirituel, cela ne sert à rien.

Vous pouvez mettre en œuvre toutes les actions pour rassembler et unir, il n'y aura aucune unité spirituelle réelle, car la solution possible à tout ce problème de désunion et de division, est de quitter tous ensemble toute base terrestre, et de saisir la base céleste, celle de Christ. C'est le Seigneur qui importe dans toute volonté d'unité. Tant que vous ne vous êtes pas tenus sur ce terrain-là, aucune solution au problème d'unité ne sera trouvée, car c'est l'affaire du Seigneur.

Lot était guidé par ses intérêts personnels et terrestres, c'est pourquoi il y avait des combats.

Et puis, Abram dans sa sagesse et sa générosité, a dit à Lot : « **Qu'il n'y ait point, je te prie, de dispute entre moi et toi, ni entre mes bergers et tes bergers ; car nous sommes frères. Tout le pays n'est-il pas devant toi ? Sépare-toi donc de moi : si tu vas à gauche, j'irai à droite ; si tu vas à droite, j'irai à gauche** » (Genèse 13 v. 8 et 9).

Il est dit au verset 10 : « **Lot leva les yeux, et vit toute la plaine du Jourdain, qui était entièrement arrosée** ». Il a convoité la terre fertile, comme le péché d'origine : « **la femme vit que l'arbre était bon** » (Genèse 3 v. 6) ; la convoitise des yeux. Lot a regardé dans le naturel, ses yeux lui ont dicté un raisonnement naturel, et son cœur a entrevu les possibilités d'un bénéfice naturel. La deuxième étape fut qu'il convoita par intérêt personnel. Puis, il fit le pas. Au verset 11, il choisit sans hésiter en ne pensant qu'à lui-même. Au verset 12, il a établi sa tente à Sodome.

Il convoita, il désira, il choisit dans un certain sens et il planta sa tente. Au chapitre 14 verset 12, il demeura à Sodome, c'est-à-dire qu'il quitta sa tente et s'installa à demeure à Sodome (5e étape). Vous voyez toute la progression vers le bas, vers le terrestre. La 6e étape, l'étape finale : « **Lot était assis à la porte de Sodome** » (Genèse 19 v. 1).

Il est devenu un ancien de la ville à présent, un des magistrats de Sodome. Il se tient à la porte où siège le conseil. En fait, il est devenu participant de la corruption terrestre qui régnait sur la ville de Sodome. Six étapes pour descendre la pente aussi bas. Pourquoi ? Parce que son cœur était divisé. Il était à la fois associé extérieurement à ce qui était de Dieu : il était un professeur certes, mais il aurait pu devenir plus que cela s'il avait pris conscience de la parole de Pierre :

« **Lot, profondément attristé de la conduite de ces hommes sans frein dans leur dissolution car ce juste, qui habitait au milieu d'eux, tourmentait journellement son âme juste à cause de ce qu'il voyait et entendait de leurs œuvres criminelles** » (2 Pierre 2 v. 7 et 8). Chaque jour, Lot était aux prises avec la méchanceté ; il n'était plus qu'un professeur sans âme, quelque chose en lui voulait rester fidèle à Dieu ; mais sa réputation et ses motivations personnelles l'influençaient dans sa conduite ; cette situation devint un piège pour lui, quelque chose de trop fort et son histoire est devenue bien triste.

Vous vous rappelez les anges qui sont venus annoncer la destruction de Sodome, qui voulaient sortir Lot et sa famille de ce mauvais pas, le tirer de là. Le feu faisait rage, des pierres incandescentes s'abattirent sur la cité et tombèrent si près d'eux que la femme de Lot, restée en arrière et

se retournant pour voir, fut transformée en statue de sel. Elle fut prise au piège ; Lot ne fut pas loin d'être pris également.

Il fut difficile de le tirer de cette situation critique, tant ses racines étaient profondément accrochées à Sodome. Il était comme Paul le décrit aux Corinthiens : « ... **sauvé, mais comme au travers du feu** » (1 Corinthiens 3 v. 15).

Puis il argumente avec les anges à propos de la petite ville de Tsoar, pourquoi ne peut-il y aller ? Parce qu'il insiste, ils l'ont laissé aller là-bas. Ce n'est pas la pleine pensée du Seigneur. Ils lui avaient dit, « *sauve-toi vers la montagne !* » Il dit : Non, Tsoar. Et puis plus tard, il est assailli de nouvelles craintes, et à cause d'elles, il laisse Tsoar et part vivre dans une grotte avec ses deux filles. Là, nous avons l'histoire la plus honteuse de la Bible. Voici un chrétien charnel, un Corinthien sauvé, mais comme au travers du feu.

Pourquoi insister sur cette scène ? Pourquoi s'être attardé sur Lot ? Pour faire ressortir le principe de la vie céleste : « *Oui, vous pouvez être sauvés, mais voulez-vous l'être comme Lot ?* »

Après tout, quand l'ambition du monde vous a influencé, quand le gain matériel, les avantages personnels, toutes ces considérations vous ont pleinement occupés, peut-être n'avez-vous pas vendu votre âme ou perdu votre salut éternel, mais voulez-vous prendre le risque d'être dans une telle situation ?

N'est-ce pas un excellent argument pour vivre à l'opposé, dans la lignée d'Abraham et de la justice céleste ?

Regardez le parcours de Lot et sa fin ; cela ne finit même pas avec la mort de Lot, mais une histoire d'inceste dans une grotte. Leur vie restera une écharde pour tout ce qui est céleste pendant des générations. C'est un énorme gâchis de choses charnelles. N'est-ce pas une bonne raison pour rechercher vivement à vivre dans la pensée divine d'un peuple céleste ? Croyez-vous être perdant en faisant le bon choix ? Croyez-vous réellement être perdant si vous choisissez la voie de Dieu et non l'autre ?

Le parcours du chrétien spirituel.

Considérez maintenant Abram, que c'est beau ! Dire à la catégorie d'homme qu'était Lot : « *Voici tout le pays devant toi, fais ton choix !* » Quelle magnanimité. Pourquoi ?

Abram savait au fond de son cœur que Dieu avait dit : *« Je te donnerai le pays, il t'appartient. Eh bien, je peux offrir de le laisser puisque Dieu m'en a donné l'assurance. Si Dieu m'a appelé dans ce but, quiconque allant à ma place est un usurpateur. Je ne vais pas me battre pour cela, je peux me reposer dans le Seigneur, c'est son affaire ; la mienne est de garder le modèle céleste dans un monde céleste, et de rendre témoignage du Seigneur Jésus ! »*

Vous lui transférez toutes choses d'un seul coup.

« Toutes ces choses je te les donne si tu te prosternes et m'adores » (Matthieu 4 v. 9). C'est le résumé de la réalisation personnelle. Quelle est l'attitude et la réaction de Jésus ? *« Ne t'en fais pas, tout est assuré en moi, tu peux tout posséder dans le futur. Je ne vais pas me battre, ni faire de compromis. Tout est entre les mains du Père. Je dois garder ma position céleste ! »*

Il semble perdre quelque chose, mais il a tout : parfait repos, parfaite et tranquille assurance. Il abandonne tout, mais gagne tout. Il laisse tout sur la terre et il gagne tout dans les cieux.

Abram symbolise ce principe, en disant à Lot : *« Fais ton choix, si tu le veux, prends tout ; je ne suis pas jaloux ni envieux, peu importe si j'y perds quelque chose dans l'affaire ! »*

Nous sommes souvent affectés lorsque les gens commencent à empiéter sur nos petits privilèges, à prendre notre place et à recevoir les honneurs qui devraient nous revenir. N'est-ce pas ? Nous sommes touchés, jaloux, et on ne se sent pas bien. Peu importe. Concentrez-vous sur l'humilité et la douceur et remettez-vous-en à Dieu.

Attendez un peu et cela ira mieux, et vous verrez qu'avec le Seigneur, vous ne perdez rien.

C'est au moment où Lot s'est séparé d'Abram que l'Éternel est apparu à Abram en disant : *« L'Éternel dit à Abram, après que Lot se fut séparé de lui : Lève les yeux, et, du lieu où tu es, regarde vers le nord et le midi, vers l'orient et l'occident ; car tout le pays que tu vois, je le donnerai à toi et à ta postérité pour toujours »* (Genèse 13 v. 14 et 15). Laissez faire et constatez ce que Dieu vous donne ; ne vous battez pas pour cela ; ce qui compte, c'est la vie d'en haut, la nature céleste.

Voilà le principe de l'homme céleste.

Chapitre six

La loi de résurrection

Lire : Romains 4 v. 13 à 25.

« C'est pourquoi d'un seul homme, déjà usé de corps, naquit une postérité nombreuse comme les étoiles du ciel, comme le sable qui est sur le bord de la mer et qu'on ne peut compter... C'est par la foi qu'Abraham offrit Isaac, lorsqu'il fut mis à l'épreuve, et qu'il offrit son fils unique, lui qui avait reçu les promesses, et à qui il avait été dit : En Isaac sera nommée pour toi une postérité. Il pensait que Dieu est puissant, même pour ressusciter les morts ; aussi le recouvra-t-il par une sorte de résurrection » (Hébreux 11 v. 12 et 17 à 19).

L'objectif divin était de pouvoir disposer d'un peuple céleste et d'une descendance spirituelle. Nous avons vu quelle était la nature d'un tel peuple et les conditions de son établissement.

Nous avons remarqué que tout ceci s'est appliqué à la vie d'Abraham, avec l'œuvre fondamentale de la circoncision du cœur.

À présent, nous allons examiner un autre aspect : les deux passages mentionnés ci-dessus ne nous parlent plus du côté de la mort, mais du côté de la résurrection de la vie d'Abraham. Nous remarquons ce lien dans Romains chapitre 4 où Abraham est cité, mais où par une rapide transition, nous en arrivons à la résurrection du Seigneur. Tout ce qu'Abraham attendait, tout ce qu'il comprenait et intégrait dans son existence, avait comme fondement la résurrection.

Abraham croyait au Dieu qui ressuscite les morts. La résurrection était pour lui une nécessité primordiale, que l'on distingue dans tout l'arrière-plan de sa vie. Il est vraiment l'incarnation de la loi de résurrection par-dessus tout, et à partir d'un certain point, Isaac devient la figure dominante.

Ce point est intéressant : Isaac est pleinement intégré dans la vie d'Abraham et lui donne un sens et une signification. C'est ce qui est merveilleux : si Abraham avait tué Isaac, et si Dieu ne l'avait pas ressuscité de la mort, tout le sens de la vie et de la foi d'Abraham aurait été réduit à

néant. Constatant que toute sa vie, toute sa persévérance, toute sa justification et toute son espérance dans la promesse divine, étaient concentrées en Isaac, centrées sur Isaac, Abraham était prêt à aller jusqu'à le mettre à mort, parce qu'il croyait que Dieu le ressusciterait de la mort. Il recevait cette promesse comme une parabole, tant sa foi en la résurrection était forte et inébranlable.

Isaac, comme nous l'avons dit, devient l'incarnation de tout ce que représente Abraham dans la résurrection. Le moment précis où Isaac entre en scène est donc intéressant. Bien sûr, il était avec Abraham dès le commencement, mais il n'est mentionné nulle part. Isaac apparaît au moment où Abraham est sorti de la ville d'Ur et de son environnement, puis de Charan et de son environnement, ensuite de l'Égypte, et enfin quand il s'est séparé de Lot et de son entourage.

Après être passé par ces quatre étapes de séparation, alors l'Éternel lui apparaît et met Isaac en pleine lumière.

Le Dieu souverain établit l'incapacité naturelle.

Il y a une ou deux choses que nous devons prendre en compte des éléments sous-jacents.

Tout d'abord, il faut tenir compte de Saraï. Ce n'est pas par hasard si dans Genèse 11 v. 30, là où sont mentionnés les enfants de Téraah, il est indiqué que Saraï, la femme d'Abram, était stérile, en plein milieu d'une liste généalogique. C'est Dieu qui a voulu le consigner à cet endroit. Et puis, vous pouvez voir tout ce qui est dit au sujet de Saraï et de sa condition, dans Romains 4 et Hébreux 11.

C'est le règne de l'impossibilité naturelle et de la mort. Dieu a eu sa main là-dessus. Ce n'est ni un accident ni un hasard. Notre incapacité pour les choses célestes n'est pas juste une malchance, un désavantage, quelque chose qui doit fatalement se produire. Dieu a fixé et établi cette incapacité naturelle dans sa pleine souveraineté : les choses célestes ne peuvent être issues du terrestre, c'est impossible.

Nous pouvons essayer pendant des années — dans notre vie chrétienne — de produire quelque chose de Dieu par notre propre énergie et nos ressources naturelles, de volonté, de réflexion et d'organisation... rien ne se produira. Nous pouvons construire quelque chose de grand extérieurement, de belles cathédrales, mais pour ce qui est d'essence

céleste, il n'y aura rien ; Dieu l'a voulu ainsi. Saraï n'est pas ce qu'elle est par malchance ou par accident, c'est ordonné par Dieu.

Ce principe s'applique à bien d'autres personnages de l'Ancien Testament, ce qui nous montre bien comment Dieu conduit les choses. Sans la souveraineté de Dieu, il n'y aurait pas eu de Samuel, de David et bien d'autres. C'est ainsi et il faut l'intégrer. La souveraineté de Dieu concernant la résurrection, fait que rien ne peut exister sans l'intervention du ciel.

Nous ne pouvons rien connaître de cette vie d'en haut sans l'intervention du ciel, c'est impossible.

Il nous faut absolument nous confronter à cette vérité immuable : Dieu seul le fait. Il ne peut y avoir d'autre ressource que Dieu lui-même. Ce qui est céleste vient uniquement, totalement et exclusivement de Dieu. Prenons pour exemple l'âge avancé d'Abraham : « **Que me donneras-tu ? Je m'en vais sans enfant !** » (Genèse 15 v. 2). Il avait presque 100 ans en fait, et il pensait qu'il allait mourir, que sa vie arrivait à sa fin. Dans le Nouveau Testament, il est dit que son corps était déjà usé, comme mort.

Il est merveilleux de voir que Dieu s'attarde précisément sur ce point, comme le Seigneur Jésus avait insisté sur le fait que Lazare était dans un état avancé de décomposition. En effet, Dieu n'interviendra pas tant que tout espoir humain ne sera pas anéanti, et n'aura pas atteint ses limites. Les choses sont sans espoir si on ne les aborde pas sur un plan spirituel. Dieu permet que nous soyons désespérés, dépourvus de ressources personnelles, pour réaliser un miracle. Pour nous, les choses tournent mal quand il n'y a plus d'espoir. Pour Dieu, les choses sont normales dans une telle situation : il faut toujours se le rappeler.

Un autre exemple : Melchisédech dans Genèse chapitre 14. Il n'y a que 2 ou 3 versets de l'Ancien Testament qui parlent de Melchisédech, mais dans le Nouveau Testament, il y en a une trentaine. Dans la pensée de Dieu, sa place est bien plus importante que ce que vous ne croyez. Quelle est sa signification ? L'apparition de cet homme — comme expliquée dans Hébreux — symbolise l'homme céleste. Dans Hébreux, une transition rapide est faite entre Melchisédech et Christ, en oubliant totalement Aaron et toute sa sacrificature. Le système terrestre, temporel et temporaire, passant par-dessus toute la dimension terrestre symbolisée par Aaron.

D'où vient ce Melchisédech ? Nous n'en savons rien ; il semble venu de nulle part : « **... sans père, sans mère, sans généalogie, qui n'a ni**

commencement de jours ni fin de vie, mais qui est rendu semblable au Fils de Dieu, ce Melchisédek demeure sacrificateur à perpétuité » (Hébreux 7 v. 3).

Melchisédech, Christ, l'homme céleste... : « Ainsi, puisque nous avons un grand souverain sacrificateur qui a traversé les cieux... » (Hébreux 4 v. 14). C'est l'homme céleste qui est visé. Ainsi Melchisédech nous est présenté pour nous montrer et pour nous prouver que tout cela n'est pas possible, et n'est pas voulu à un niveau terrestre ; cela ne conduirait nulle part : ce n'est que céleste, cela doit être céleste.

Ainsi, la naissance d'Isaac est le point de convergence de la foi, et c'est à ce niveau que se situent les plus grandes épreuves, mais aussi les plus grandes erreurs de la vie d'Abraham.

L'épreuve de la patience.

Même lorsque l'Éternel a promis Isaac, qu'Abraham s'est saisi de la promesse et a cru Dieu, ce n'était pas aussi facile que cela. Il a été mis à l'épreuve ; il a été testé, éprouvé tout d'abord dans sa patience. Il était nécessaire d'entrer en union de cœur avec l'attente de Dieu, la patience, pour être conforme à Christ à ce niveau. Il fut mis à l'épreuve pendant que rien ne semblait se passer.

Cette forme de test revêt de nombreux détails sur lesquels nous ne nous attarderons pas ici. La promesse a été donnée, la date fixée, mais rien ne semblait se passer comme prévu. Devant l'abîme du : « *il ne se passe rien !* », Abraham a commis sa première erreur avec Agar, dont la conséquence fut la naissance d'Ismaël. La tentative de réalisation des choses célestes par des moyens terrestres : « *Conséquence terrible, quelle erreur. Quelle douleur et que de complications cela a entraîné !* »

Tous les tests vont se faire autour d'Isaac, autour du Dieu de la résurrection. Oui : lorsque Dieu planifie quelque chose de purement spirituel et céleste, il prend une peine infinie pour couper tout terrain naturel, et c'est là que tout peut arriver. On traverse l'épreuve : Dieu nous fait comprendre qu'aucune base naturelle, ni quoi que ce soit que nous pensons bon à utiliser à ce niveau, aucune alternative, aucun substitut, ne peuvent être utilisés pour réaliser son plan.

Plus on veut les utiliser, plus les choses se compliquent. Dieu doit le faire, Dieu doit nous faire passer à travers, ce ne peut être que lui, et cela ne se

fait pas sans douleurs pour former un peuple céleste. Aucun doute là-dessus, il formera son peuple spirituel céleste et il s'en donnera les moyens. Rien d'autre ne sera pris en compte. Non, tout est attribué au Seigneur : dans notre vie, dans notre survie, dans l'œuvre du Seigneur, il en sera ainsi : « *Céleste, éternel, impossible, mais pas pour le Seigneur!* »

L'important est que ce que Dieu a ordonné, sera ; et c'est toujours positif avec le Seigneur ; c'est ce qu'il recherche. Toute nouvelle opération qu'il fera avec son scalpel au tréfonds de notre cœur, n'est pas pour notre perte et notre destruction, mais pour notre croissance et notre maturité. Toute nouvelle application du principe que rien ne peut venir que du ciel, c'est positif et cela sera, cela se fera. C'est le point central de notre foi...

Chapitre sept

La dernière étape du voyage spirituel

Lire : Genèse 22 v. 1 à 19.

« Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3 v. 16).

« Lui, qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui ? » (Romains 8 v. 32).

« Car l'amour de Christ nous presse, parce que nous estimons que, si un seul est mort pour tous, tous donc sont morts ; et qu'il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux » (2 Corinthiens 5 v. 14 et 15).

L'histoire racontée dans Genèse chapitre 22 est la scène la plus sacrée et la plus sainte de tout l'Ancien Testament. Dans toute la symbolique biblique, il n'y a rien qui atteigne de telles profondeurs saintes que dans cet épisode. Sa correspondance dans le Nouveau testament, qui transcende encore cette histoire, se trouve dans Jean chapitre 17.

Dans Genèse 22, nous sommes transportés au-dessus de la terre. Nous trouvons ceux qui se déplacent toujours plus loin et toujours plus haut en un lieu céleste. Il y a cette scène sacrée entre le père et le fils, le fils et le père, où se révèle un amour incomparable. Vous ne pouvez lire cette histoire sans entendre les tonalités d'amour dans la conversation, les questions et les réponses : « *Mon père, mon fils !* » Chacun d'entre eux est profondément présent dans le cœur de l'autre.

Il y a un mystère, quelque chose qui ressemble à un grand problème, une grande question issue d'une urgence, d'une nécessité établie en chacun. Ce n'est pas une question d'erreur ou de péché mais il s'agit de faire un grand sacrifice et de passer par une grande souffrance. Ce n'est

pas du tout ce dont il s'agit. C'est un mystère. Pourquoi doit-il en être ainsi ?

Abraham n'exprime pas cette question, mais sans aucun doute cette question était sur son cœur. Le cri silencieux de son cœur était : « *Pourquoi cela ?* » Et c'était certainement le cas d'Isaac. Quel en est le sens ? C'est un mystère qui se situe au-delà des personnes concernées. L'amour suscite une demande étrange tant chez le père que chez le fils.

Dans Jean 17, il y a une scène sacrée entre le Père et le Fils. Cela commence avec « *Père, l'heure est venue* » (v. 1), et si souvent dans ce chapitre apparaît le mot « Père ». Il existe une attitude d'amour mutuel infini chez le Père et chez le Fils. Oui, quelque chose de sacré se produit. En un sens, sur terre, mais en fait, au ciel, entre le Père et le Fils : « *Ils réalisent quelque chose contenant et exprimant le sens le plus profond de l'amour infini !* »

L'amour divin dépourvu de la préoccupation de soi.

Il y a des leçons profondes à tirer de cette merveilleuse histoire que nous ne tenterons pas d'étudier ici. Nous avons dit que c'est une révélation de l'amour incomparable, et ce qui en ressort, c'est que l'essence de l'amour divin est complètement dépourvu de la préoccupation de soi-même ; que la seule motivation et l'unique but est de donner, d'aimer.

Nous avons suivi tout le cours de la vie d'Abraham jusqu'à ce point, et nous avons vu que tout au long de l'accomplissement et de la réalisation du plan Divin, tout était question d'abandon progressif et constant. Cette progression de l'abandon avait pour but d'amener Abraham toujours plus près du cœur de Dieu ; jusqu'à ce qu'au chapitre 22, Abraham franchisse la dernière étape de ce voyage spirituel au cœur même de Dieu.

Il est perdu dans cet amour infini, il entre dans la passion du cœur de Dieu : « *Dieu a tant aimé qu'il a donné !* » Il n'épargna point son propre Fils, mais le livra délibérément pour nous tous : « *Car l'amour de Christ nous presse, parce que nous estimons que, si un seul est mort pour tous...* » (2 Corinthiens 5 v. 14).

Nous sommes au centre du cœur de Dieu. Combien la croix avait profondément pénétré dans le cœur d'Abraham, dans l'âme d'Abraham. Combien grande était l'œuvre de division entre tout ce qui est naturel,

personnel, terrestre, tous les intérêts et les motifs du monde, et les intérêts de Dieu.

Ici, à ce niveau, la séparation est éternelle, la division est grande. Vous pouvez voir cet homme et toute la promesse que Dieu lui a donnée sur le fils qui le concernait tant. Tout le sens de la vie d'Abraham dépendait d'Isaac et si Isaac disparaissait, alors tout le sens de la vie d'Abraham s'éloignait. Cet homme n'a pas cédé jusqu'au dernier moment, il n'a pas esquivé la terrible épreuve, après un long voyage, épuisant et frustrant ; mais il s'est levé tôt le matin, au lever du jour, et a avancé sans chanceler.

C'est merveilleux de voir à quel point cet homme était délivré intérieurement de toutes considérations de prix à payer pour lui-même, de toutes motivations personnelles. Oui, la croix est profondément plantée dans la vie et le cœur d'Abraham à cet instant. Vous sentez presque que c'est un surhomme. Nous défailions en sa présence. Il n'est pas difficile pour nous, en voyant certaines situations, certaines souffrances, certains prix payés dans la vie, de nous écrier avec admiration : *« moi, je ne pourrais jamais y faire face, cela détruirait ma foi ! »*

Mais Dieu accomplissait en plein milieu de l'histoire de cet homme, le grand drame des cieux. Dieu a tant aimé qu'il a donné, et nous verrons bientôt pourquoi.

L'amour du Père.

La première chose à noter est que cela commence dans le cœur du Père. En passant du symbole au contre-symbole, et en passant directement dans le Nouveau Testament, nous lisons **« Dieu a tant aimé »**. Oh, combien souvent dans notre Nouveau Testament, nous avons l'amour du Père pour le Fils. Oui, **« celui-ci est mon Fils bien-aimé »** (Matthieu 3 v. 17), apparaît plus d'une fois.

Paul parle de lui comme le Fils de son amour : **« Le Père... qui nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour... »** (Colossiens 1 v. 13).

Le Seigneur Jésus a dit : **« Le Père aime le Fils... »** (Jean 3 v. 35). Il est parlé si souvent de l'amour du Père pour le Fils, et l'amour c'est l'amour, quelle que soit la difficulté pour nous de comprendre intellectuellement les mystères de la Trinité, des relations divines. C'est un fait établi. C'est le

grand contexte de la grâce, de la rédemption, de constater que tout a commencé dans le cœur de Dieu.

C'est l'amour de Dieu, l'amour qui souffre, l'amour qui se donne. Nous devons toujours nous le rappeler, même si c'est difficile à comprendre : cela a coûté infiniment à Dieu de donner son Fils.

Il y avait quelque chose dans cette relation du Fils avec le Père qui a brisé le cœur de Dieu en le laissant et en l'abandonnant. Il l'a donné, le Fils de son amour. C'est, avant tout et par la suite, l'histoire de l'amour de Dieu qui s'est donné.

L'amour du Fils.

Par rapport au Fils, nous n'avons pas tous les détails dans la narration de Genèse 22. Nous sommes obligés d'assumer et de conclure certaines choses. Il y a eu un point d'orgue entre cette réponse du père, plutôt évasive — « **Mon fils, Dieu se pourvoira lui-même de l'agneau pour l'holocauste** » (Genèse 22 v. 8) — et le moment où il a saisi son fils, il l'a lié et mis sur l'autel. Il y a un point d'orgue où la possibilité d'un refus ou d'une résistance, aurait pu arriver, car il n'était ni un petit garçon, ni un petit enfant, ni un bébé qu'on pouvait traiter de la sorte.

Vous voyez dans le récit qu'il était déjà un gaillard qui avait grandi, capable d'exercer sa volonté, et au minimum de remettre la situation en question. Cependant, il n'y eut rien de tout cela : « **Semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie, à une brebis muette devant ceux qui la tondent ; il n'a point ouvert la bouche** » (Ésaïe 53 v. 7).

Un grand silence règne, rien n'est dit, pas une parole. Une autre chose n'est pas mentionnée, mais est sous-entendue : il fait manifestement confiance en la sagesse de son père, en l'amour de son père ; il se soumet à quelque chose qu'il ne comprend pas et qui soulève pourtant une grande question. Au moment le plus critique, tout près de la mort, il aurait pu crier : Pourquoi ? Comme celui qui est plus grand que lui : « *mon Dieu, pourquoi... ?* »

Isaac aurait pu poser beaucoup de questions, mais il ne le fit pas. La question est présente, le mystère est présent, mais la dernière parole est celle de l'amour : « **Jésus s'écria d'une voix forte : Père, je remets mon esprit entre tes mains** » (Luc 23 v. 46). Oui, « *semblable à une brebis muette devant ceux qui la tondent, il n'a pas ouvert la bouche !* »

Derrière cette scène s'étend une vaste histoire. Isaac connaissait-il l'alliance, la promesse ? Il nous est difficile de dire non. Abraham ne lui avait-il pas partagé ce qui le concernait, et comment il était venu au monde de façon miraculeuse par l'intervention divine, et ce que Dieu lui avait dit à son sujet ? Il est certain qu'il avait dû dire certaines choses à Isaac, et Isaac savait et il était conscient de tout cela. En présence de l'autel et du couteau, qu'en était-il de la promesse ? Où était l'alliance, où était la justification de mon existence, le sens de ma vie ?

Vous voyez, Isaac a dû accepter beaucoup de choses sans comprendre. Il a été appelé à abandonner toutes les promesses qui étaient en lui par l'intervention divine et l'alliance divine, et il semblait que c'était la fin. Mais il n'a élevé aucune objection, et à cause de son amour pour son père si bien souligné, il a tout laissé entre les mains de son père, prêt à tout abandonner à cet instant. Tout s'évanouissait : toute promesse, tout espoir, tout objectif, toute vision, au moment du « couteau redouté », mais il a laissé faire. C'est un symbole.

Nous savons que tout a commencé au ciel. Jean 17 commence par : « **Père, l'heure est venue ! Glorifie ton Fils** » (v. 1) ; et plus loin : « **Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût** » (Jean 17 v. 5).

Il a tout laissé au ciel. Il est descendu et n'a rien gardé pour lui ; il s'est dépouillé de tout, et puis, pendant trois ans et demi, il avance sur le chemin de l'abandon. Oh, voyez combien Christ a cette attitude d'abandon. Tous voudraient qu'il défende ses droits, alors que ses amis, mais aussi ses ennemis, veulent le voir se justifier lui-même, avertir, prendre possession. **Lui n'est motivé que par abandonner tout à son Père dans son amour** : « **Je donne ma vie...** » (Jean 10 v. 15). Ce furent ses paroles.

Le but de l'amour sacrificiel.

Quel était l'objectif de tout cela ? Quel était le but dans le cas d'Abraham et d'Isaac, qui fut le même avec le Père et le Fils, notre Seigneur Jésus ? Genèse chapitre 22 nous le donne : « **Je le jure par moi-même, parole de l'Eternel ! parce que tu as fait cela, et que tu n'as pas refusé ton fils, ton unique, je te bénirai et je multiplierai ta postérité, comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est sur le bord de la mer ; et ta postérité possédera la porte de ses ennemis. Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité, parce que tu as obéi à ma voix** » (Genèse 22 v. 16 à 18).

Où est l'objectif ? Dieu avait d'autres personnes en vue, Dieu visait un peuple céleste. C'est pour multiplier ce genre de personnes qu'Abraham a engendré Isaac, qui est devenue la pleine manifestation de l'histoire spirituelle d'Abraham, le résumé de tout.

Le mot de « filiation » signifie plénitude. La filiation résume toute la pensée de Dieu ; ce n'est pas l'enfance, c'est la filiation, la plénitude, la totalité de cette position, de cette histoire spirituelle décrite avec les mots du Nouveau Testament : « **Bien qu'il fût Fils, il a appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes** » (Hébreux 5 v. 8). Il a été rendu « **parfait par ses souffrances** » (Hébreux 2 v. 10). Il est devenu la finalité de l'amour souffrant, et Dieu veut reproduire ce type de personnes, disposer d'une telle race, un peuple céleste conforme à l'ordre divin.

Par conséquent, le Fils est transféré dans les fils. Premièrement, Dieu nous a « **parlé par son Fils** » (Hébreux 1 v. 2) ; ensuite, en « **conduisant à la gloire beaucoup de fils** » (Hébreux 2 v. 10) ; il y a reproduction de ce type de personnes au sein d'un peuple céleste qui se multiplie. Cette loi est mise en valeur, comme vous pouvez le constater, dans cette phrase « **conduisant à la gloire beaucoup de fils** », ou dans l'illustration donnée par le Seigneur Jésus :

« **Si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits** » (Jean 12 v. 24).

La multiplication est de cette sorte, et Christ est ce grain de blé. Isaac fut ce grain de blé symboliquement. Le Seigneur Jésus n'a pas de progéniture naturelle, il n'a aucune descendance terrestre, et pourtant, il est dit de lui : « **Après avoir livré sa vie en sacrifice pour le péché, il verra une postérité et prolongera ses jours ; et l'œuvre de l'Eternel prospérera entre ses mains** » (Ésaïe 53 v. 10), et ceci par les douleurs de l'enfantement. Les tourments de l'âme du père et du fils sur le mont Morijah donnaient l'assurance d'un peuple céleste. La douleur de Dieu le Père et de son Fils sur une autre montagne toute proche du mont Morijah a eu pour conséquence cette descendance céleste, dont vous et moi, je l'espère, faisons partie.

Mais quelle est cette postérité, quel est ce peuple céleste, qui sommes-nous supposés être par nature, nés de l'enfantement de Jésus-Christ ? Nous sommes supposés être l'incarnation de cet amour qui donne et se donne toujours, qui se soumet toujours, qui cède toujours, dépourvu d'ego...

Voilà l'amour de Dieu, voilà l'amour de Christ, et une descendance est née de cet amour, et doit être, par sa nature même, l'expression de cet amour.

Le moyen de reproduction.

Revenons à l'histoire d'Isaac. Quand cela a-t-il commencé ? Nous avons découvert que le commencement a été une petite clause située dans la généalogie de Térah au sujet de ses fils, où Abram et Saraï apparaissent : « **Et Saraï était stérile ; elle n'avait pas d'enfant** » (Genèse 11 v. 30).

Cela débute par une stérilité, une impossibilité d'enfanter. Mais, par une œuvre intérieure de Dieu dans cet amour, sacrifice continu, nous passons de la stérilité à : « **Je multiplierai ta postérité comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est au bord de la mer** » (Genèse 22 v. 17).

Considérez la situation inversement : la situation de stérilité ne bouge pas. Si vous la gardez, si vous vous y accrochez, aucune reproduction n'est possible. La vie est une assurance, la réalisation de cette assurance se trouve dans la multiplication. Ce principe est enraciné au cœur même de la création par Dieu lui-même. Gardez les choses pour vous-même, elles se dégradent et meurent, et il n'y a plus rien. Gardez les choses fermées en vous, et c'est la stérilité permanente. Laissez faire, laissez faire le Seigneur.

Ah, qu'il est difficile de céder ! Ce ne sont pas toujours les mauvaises choses qui sont les plus difficiles à lâcher. Quand vous regardez Isaac, il n'y a rien de mauvais ; il est un don de Dieu, un miracle de Dieu.

Mais vous voyez, il est tellement facile de mettre nos mains sur les choses données par Dieu, et de les utiliser à notre profit, pour nous-mêmes.

Dieu nous a confié un travail à faire, et peu de temps après, cela devient notre travail, et nous le défendons jalousement, et si quelqu'un d'autre vient s'en mêler, alors une « guerre de religion » commence.

Dieu nous a donné une position à occuper et elle devient vite notre position, et nous sommes très en colère si quelqu'un obtient notre position, ou prend notre place pour faire aussi bien, voire mieux que nous. Cela marche pour beaucoup d'autres choses, cette volonté d'accaparer pour nous-mêmes et pour notre réputation ce que Dieu nous a confié. Oui,

quelque chose de divin peut très vite être attiré vers le niveau terrestre, c'est l'histoire tragique de tant d'œuvres de Dieu qui se sont desséchées.

Si Dieu fait quelque chose — visite un peuple, bénit un serviteur ou suscite un instrument et un mouvement — il faut peu de temps avant que les êtres humains ne s'en emparent, et le transforment en leur mouvement avec leur nom dessus, en le labellisant au niveau de la terre, et le Seigneur s'éloigne et les laisse faire leurs affaires.

Ceci s'applique aussi aux cas individuels : prenons bien conscience que souvent, nous recherchons les choses de Dieu, dans le but de nous les approprier et d'en être fiers, jaloux, et de nous glorifier.

« *L'heure est venue !* » De quelle heure s'agit-il ? Cette heure dont Jésus avait si souvent parlé depuis les noces de Cana en Galilée : « **Mon heure n'est pas encore venue** » (Jean 7 v. 6). Plusieurs fois, il parle de « son » heure : l'heure ultime de la croix, et enfin, l'heure est arrivée.

Jean chapitre 17 est l'heure de l'offrande de lui-même. Au moment de la croix et de l'abandon total, il dit : « **afin qu'ils soient tous un** » (Jean 17 v. 21). C'est le fruit de la croix : la grande unité divine.

Pourquoi ? Comment ? Parce que le fruit de la croix est la transmission de cet amour infini qui se donne aux autres. Nous disions que la seule solution possible à la division et à la désunion entre les chrétiens, est la position du « don » de l'amour, l'amour céleste issu de l'amour divin du Calvaire ; l'amour sacrifice, l'amour abandon.

Quelque part, dans toutes ces divisions, ces divorces, toutes ces jalousies, et toutes ces envies, nous découvrirons un attachement à un intérêt qui est terrestre. Chaque fois que vous trouverez un groupe ou des vies soudées par une unité indissoluble et indestructible, vous y découvrirez l'amour de Dieu, profondément enraciné dans le cœur. « **Afin qu'ils soient tous un** », par l'amour don, de Dieu, au travers du Fils, transmis à la postérité.

C'est vrai, ce sujet de l'amour de Dieu touche tellement de points, et pourquoi y a-t-il une telle passion dans nos cœurs quand on parle de ce sujet ? Pour la raison précise que, douloureusement et tragiquement, sur cette terre, un grand nombre de ceux qui portent le nom de chrétiens attirent les choses à eux, cherchent à défendre leurs droits, sont jaloux, envieux et divisés. Et c'est en totale contradiction avec la pensée divine d'un peuple céleste vivant sur la terre ; la reproduction de cette descendance qui est Christ, qui est l'incarnation de cet amour qui cède et

se donne, cet amour qui sait se soumettre, cet amour qui donne en tout temps.

Voilà ce que le Seigneur recherche. Voilà ce qui implique une œuvre intérieure de la croix en profondeur, ce qu'il nous faut accepter. Nous entrons alors pleinement dans ces paroles : « Car l'amour de Christ nous presse, parce que si nous estimons qu'un seul est mort pour tous, tous donc sont morts ; et qu'il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent, ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux » (2 Corinthiens 5 v. 14 et 15).

Même ce qui est de Dieu ne doit pas être pris de manière personnelle. Donnez à Dieu l'occasion de vous faire justice, de glorifier son Fils en vous. Permettez à Dieu d'intervenir dans des situations où vous aurez tout abandonné entre ses mains. Si vous lui résistez, vous serez stérile. Vous vous accrochez, vous résistez, vous retenez, mais il n'y aura pas d'enfants.

Abandonnez, cédez, donnez-vous à Dieu, laissez tout ce qui vous rend jaloux et envieux au Seigneur, et il ne vous refusera rien. Voilà le principe de tout ministère, le principe de la vie.

Nous avons tant besoin de cette grâce de notre Seigneur Jésus, de cet amour de Dieu, pour sortir de notre situation. Si souvent, lorsque vous considérez les gens, ils ne sont occupés que par eux-mêmes, tournés vers eux-mêmes. Ils ne sont que des individus liés, ne vivant que pour eux-mêmes. L'amour de Dieu pourrait les libérer de tant de choses, de tous les traits d'amertume et de critique et des paroles blessantes.

L'amour de Dieu nous délivre de tout cela et nous rend participants de cette postérité céleste, pour manifester l'amour de Dieu qui produit jusqu'à mille fois plus. Et ne faites rien pour ceci ou pour cela, mais pour glorifier le Seigneur. Que le Seigneur nous donne sa grâce.

Vous avez à mener votre vie, et cette vie est une grande assurance, une grande responsabilité. Elle peut demeurer avec ses ambitions, ses intérêts propres, ses motivations et considérations terrestres, elle peut demeurer pour elle-même. Donnez-vous votre vie à Dieu, la laisserez-vous entre ses mains, est-ce que vous la mettrez sur l'autel du sacrifice divin ?

Si votre réponse est positive, Dieu multipliera votre vie, Dieu étendra les limites de votre vie, Dieu en fera beaucoup plus que si vous la gardez entre vos mains. Y a-t-il quelque chose que vous retenez dans votre vie en tant que chrétien et que vous n'abandonnez pas au Seigneur ? Vous

savez de quoi il s'agit. Nous n'allons pas en faire un catalogue. Le Seigneur a mis le doigt sur quelque chose, et vous résistez. Vous avez une bonne raison, donc vous retenez la chose. La vérité est que vous ne voulez pas l'abandonner.

Le Seigneur vous a-t-Il parlé et montré quelque chose, vous a-t-il indiqué un chemin et vous vous accrochez comme Téraah, à n'importe quel prix ? Et ce « *à n'importe quel prix* », dans votre cas, coûte cher aux autres et vous allez les faire souffrir en prétendant faire ce que vous pensez être la volonté de Dieu.

Il y a des temps où il nous faut revenir au Seigneur et dire : « *Seigneur, tu m'as montré le chemin que tu as prévu pour moi, mais je peux constater que cela va impliquer des souffrances pour les autres. Je veux être certain que c'est ton temps pour cette question et je ne vais rien forcer ; ma force de volonté n'est pas suffisante pour faire ta volonté. Je veux le faire dans un esprit d'amour sacrificiel, pour que les autres en subissent le moins possible les conséquences !* »

Chapitre huit

Le ministère spirituel

Lire 2 Corinthiens chapitre 1.

La 2e lettre aux Corinthiens se résume par les mots qui introduisent le chapitre 4 : « **C'est pourquoi, ayant ce ministère selon la miséricorde qui nous a été donnée...** » (v. 1). Cette épître traite la manifestation de Christ et la nature du ministère spirituel. Elle montre que le ministère naît de l'expérience personnelle et pas simplement d'une vérité statique à communiquer. L'Apôtre l'a réalisé à cause d'une combinaison d'éléments qui l'ont amené au bout de lui-même. En lisant ces chapitres, on trouve des parallèles entre, d'un côté, les souffrances elles-mêmes, et de l'autre côté, les fruits produits par la souffrance.

Par exemple, dans le chapitre premier, concernant les souffrances, nous avons :

Verset 4 : « ... **dans toutes nos afflictions** ».

Verset 5 : « ... **les souffrances de Christ abondent en nous...** ».

Verset 6 : « ... **soit que nous soyons affligés...** ».

Verset 8 : « ... **la tribulation qui nous est survenue en Asie, que nous avons été excessivement accablés, au-delà de nos forces, de telle sorte que nous désespérions même de conserver la vie** » (« désespérions » dans le sens qu'il n'y avait plus aucune issue).

Verset 9 : « ... **nous nous regardions nous-mêmes comme condamnés à mort...** ».

Verset 10 : « ... **délivrés et qui nous délivrera d'une telle mort...** ».

Dans le deuxième chapitre, nous avons :

Verset 4 : « ... **dans une grande affliction et le cœur serré de douleur, avec beaucoup de larmes...** ».

Verset 13 : « ... **je n'eus point l'esprit en repos...** ».

Dans le quatrième chapitre :

Verset 7 : « ... ce trésor dans des vases de terre... ».

Et puis nous avons toutes les expressions chargées de sens :

« ... poussés de toutes parts... perplexes, pourchassés... frappés, portant toujours en nous la mort de Jésus... nous qui vivons sommes toujours livrés à la mort à cause de Jésus... notre être extérieur se détruit » ; « ... nous qui sommes dans ce tabernacle, nous gémissons sous le fardeau ». C'est une liste continue de souffrances.

Pour les fruits produits par la souffrance, nous avons au chapitre 1 :

Verset 4 : « ... qui nous console... pour que nous puissions consoler tous ceux qui sont dans l'affliction ».

Verset 5 : « ... notre consolation abonde en Christ... ».

Verset 6 : « ... nous avons été réconfortés pour votre consolation et pour votre salut... ».

Verset 9 : « ... afin que nous n'ayons point de confiance en nous-mêmes mais en Dieu qui ressuscite les morts ».

Verset 10 : « C'est lui qui nous a délivrés et qui nous délivrera d'une telle mort... ».

Au chapitre 4 :

Verset 7 : « ... afin que l'excellence de la puissance soit attribuée à Dieu et non pas à nous ».

Verset 10 : « ... afin que la vie de Jésus soit manifestée dans notre corps ».

Verset 16 : « ... notre être extérieur se renouvelle de jour en jour ».

Verset 17 : « ... produit en nous le poids éternel d'une gloire souverainement excellente... ».

Ces parallèles témoignent du parfait équilibre entre les afflictions et leurs compensations innombrables. Tout cela est à la base du ministère et nous en indique la nature : *« Il n'est pas issu d'une vérité figée, mais d'une expérimentation, d'une expérience vivante ! »*

Ce ministère spirituel revêt deux dimensions : une dimension individuelle et une dimension communautaire. Ce qui est une réalité pour un individu l'est aussi pour une communauté de personnes, celle du peuple de Dieu. Leur ministère résulte de l'expérience personnelle ou collective, et sa nature est la manifestation personnelle ou communautaire de Christ, au travers des souffrances et des afflictions.

La voie montrée par Paul pour le vrai ministère.

Combien l'expérience de Paul était étroitement liée à son enseignement. Tout l'enseignement contenu dans la première lettre aux Corinthiens se basait sur l'expérience de son auteur. Par exemple, Paul, dans le chapitre 13, nous parle de la transcendance, de la puissance et de la victoire de l'amour de Dieu. Il résume le tout en disant : *« L'amour ne périt jamais »* (v. 8). Ce qui signifie que l'amour triomphe toujours et n'échoue jamais.

Dans la 2e épître aux Corinthiens, vous remarquerez à quel point Paul aspire à cet amour divin dans sa propre vie. Il y a beaucoup de références à l'opposition, à l'hostilité et même à la haine des chrétiens de Corinthe à son égard. Un homme avait affiché sa vive hostilité envers Paul et l'église n'avait pas pris parti en faveur de l'apôtre pour rétablir la vérité. Paul avait, selon eux, écrit une lettre qui les avait rendus honteux et finalement, ils ont convoqué une réunion pour discipliner cet homme par un vote majoritaire.

C'est pourquoi Paul leur a dit : *« ... si j'ai pardonné quelque chose, c'est à cause de vous, en présence de Christ »* (2 Corinthiens 2 v. 10). Ils l'avaient discipliné. L'assemblée semble avoir été affectée par cet homme qui avait été exposé, et plusieurs références sont faites sur ce qui était dit à Corinthe contre Paul.

On disait qu'il était un homme du « oui » et du « non ». Certains d'entre nous aurions pu prendre le parti de Paul, d'autres seraient entrés dans l'expérience des Corinthiens. Paul leur avait dit qu'il viendrait les voir, mais le Seigneur ne le lui avait pas permis jusque-là. Alors, il se disait ici et là : *« Il fait une promesse, mais il ne tient pas parole, il n'est pas fiable ! »*

En restant à un niveau humain, ce pouvait être légitime. Mais nous devons nous ranger du côté de Paul. Il prévoyait dans le Seigneur de faire quelque chose, et chaque fois le Seigneur l'en empêchait. De ce fait, il s'exposait malgré lui à de nombreuses critiques. Si quelqu'un a un petit reproche à vous faire, il sautera sur une occasion comme celle-là pour l'utiliser contre vous.

Il y avait encore bien d'autres choses. L'épître nous fait découvrir une hostilité, une forte antipathie, un préjudice contre Paul ; mais oh, quelle victoire de l'amour est symbolisée par cette lettre. L'amour a été éprouvé et a triomphé de l'opposition, de la critique et du préjudice. C'est ainsi une très bonne chose que d'écrire le 13e chapitre des Corinthiens en concluant que « **l'amour ne périt jamais** ». C'est encore une autre chose que de pratiquer, de passer le test de l'amour dans une telle situation, et d'en sortir victorieux.

« Le ministère de Paul devait être conforme à son enseignement. Ce « ministère » n'est pas une affirmation de vérités glorieuses, qui ne restent que des mots, mais ce « ministère » est l'expression de Christ issue de la souffrance ! »

Prenez 1 Corinthiens 15, un grand chapitre sur la mort et la résurrection. Il est résumé par cette glorieuse déclaration : « **O mort, où est ta victoire ? O mort, où est ton aiguillon ?** » (1 Corinthiens 15 v. 55) ; « **la mort est engloutie dans la victoire** » (1 Corinthiens 15 v. 54). C'est seulement avec tout le zèle et l'enthousiasme, qui viennent d'une prise de conscience d'une profonde vérité, que nous pouvons faire de telles déclarations. Seule la conscience d'un état de fait, peut nous entraîner dans une telle emphase.

Mais attendez un peu : voyez ce que Paul a rencontré à Éphèse, ce qu'il a dû supporter à Corinthe, comme angoisse intérieure, au point de dire : « **... nous nous regardions nous-mêmes comme condamnés à mort...** ». Nous lui répondrions : « *Paul, la mort a été engloutie dans la victoire !* »

« **Nous désespérions même de notre vie...** », sous cette pression, au-delà de toute mesure, il ne semblait ne plus y avoir d'issue. C'est le même homme qui proclamait la victoire sur la mort qui s'exprime. La pression était insupportable, la mort planait au-dessus d'eux ; mais, pourtant, ce n'était pas la fin, car l'Apôtre ajoute : « **... afin de ne pas placer notre confiance en nous-mêmes, mais de la placer en Dieu, qui ressuscite les morts** ».

En d'autres termes, Paul nous dit : « *Nous proclamions que la mort a été engloutie dans la victoire, puis nous avons été plongés dans cette mort et elle nous avait presque engloutis, mais ce que nous disions s'est révélé vrai. Le Dieu de la résurrection nous a délivré, et nous avons placé notre espoir en celui qui peut nous délivrer d'une telle mort !* »

Vous voyez à quel point l'expérience de Paul était en phase avec son enseignement. C'est une chose d'affirmer quelque chose, c'est autre chose de l'expérimenter et de constater que c'est une réalité. C'est ce que Paul voulait dire par « ce ministère ».

Cela devrait être pour nous un réconfort extraordinaire, mais aussi une explication et une révélation. On ne devrait même pas être découragé à ce sujet. Si le ministère dont parle Paul ici est celui auquel, toi, moi et le reste du peuple de Dieu sont appelés, tant individuellement que collectivement, alors c'est cela le chemin à suivre. **Le ministère n'est pas une question de professionnalisation, de diplômes ou de classes** : il est né dans la même angoisse et la même souffrance que Christ a connues, et il ne peut pas naître d'une autre manière.

Au début de cette première lettre aux Corinthiens, Paul disait que Dieu a choisi les choses faibles de ce monde. L'expérience le prouve dans une nouvelle conscience, issue de la mort, où nous portons ce trésor dans des vases de terre. La conscience de notre faiblesse est une nouvelle conception, une nouvelle conscience, qui a fait dire tout ce que Paul écrit dans sa première épître.

Nous en avons assez dit pour démontrer, que dans la vision céleste, le vrai ministère jaillit d'une nouvelle découverte de Christ dans les profondeurs de notre être.

Ce ministère...

- L'expression de Christ
- La manifestation de Christ
- La diversité de Christ
- Les secrets de Christ
- Les merveilles de Christ
- Les gloires de Christ

... est né d'une expérience nécessaire, où Christ, et seulement Christ, est suffisant.

Dans tout ceci et bien au-delà, le résultat est un élargissement significatif de la compréhension de Dieu en Christ, manifesté par lui chez tous les croyants.

Christ, puissance et sagesse de Dieu chez le croyant.

Dans la deuxième lettre aux Corinthiens, nous avons quelques indices et indications sur la manifestation de Christ chez le croyant, je dis bien indices et indications. Nous abordons là une nouvelle phase :

C'est Dieu qui a dit : « **La lumière brillera du sein des ténèbres** (c'est un indice, une indication) **! a fait briller la lumière dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ** » (2 Corinthiens 4 v. 6).

Premier indice : Christ est la lumière divine pour une nouvelle création.

Il y a une autre indication : Quand Moïse a lu la loi, il a porté un voile sur son visage à cause de la gloire qui brillait sur lui ; bien qu'elle ne soit qu'une gloire passagère, le peuple ne pouvait supporter de la regarder, car il existait une gloire supérieure qui brillait sur la face de Christ. Quand nous nous tournons vers Christ, le voile est ôté, il n'existe plus.

Deuxième indice : Christ est la gloire d'une nouvelle alliance.

« **Nous possédons ce trésor dans des vases de terre, afin que l'infinie grandeur de la puissance soit attribuée à Dieu et pas à nous** ».

Voilà encore une autre indication : Il ne fait aucun doute qu'en écrivant ceci aux croyants, Paul pensait à la puissante armée de Gédéon, réduite à 300 hommes, pour qu'Israël n'ait aucune raison de se vanter, et que la puissance soit attribuée à Dieu et pas à eux. Quel est ce trésor ? « *La lumière de la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ dans nos cœurs !* »

Quels furent les vases qui étaient entre les mains des 300 hommes de Gédéon ? Des cruches en argile et une torche à l'intérieur. Les seuls moyens pour une puissante conquête. La faiblesse contre toute la puissance de l'ennemi : « *Quel pouvoir !* »

Le Saint-Esprit n'hésite pas à nous donner la mesure du pouvoir des Madianites, des Amalécites et des enfants d'Orient. Ils étaient comme le

sable de la mer. Trois cents hommes ont triomphé par « un trésor » dans des vases de terre.

Troisième indice : Christ est l'énergie d'un nouveau type de conquête, sur toute la puissance de l'ennemi. La seconde lettre aux Corinthiens est remplie d'indices, de suggestions et d'indications sur qui est Christ.

Nous allons plus loin pour confirmer ce que nous venons de dire. Pour un ministère dans une plus grande puissance, en plénitude plus grande, Paul avait découvert Dieu dans une nouvelle compréhension de Christ par la souffrance. Toute cette souffrance a comme résultat une nouvelle approche de Dieu en Christ comme puissance, gloire et plénitude du ministère. C'est cela le ministère.

Si nous aspirons au ministère, c'est celui du Saint-Esprit. C'est quelque chose de bien plus que d'être debout pour prêcher, donner des adresses, et organiser tout ce qui nous occupe. Ce type de ministère est la manifestation personnelle de Christ, résultant d'une approche de Christ dans des lieux sombres et difficiles. Si nous aspirons au vrai ministère, le Saint-Esprit fera en sorte que nous soyons rendus conformes à tout ce que nous disons. La vérité deviendra quelque chose d'intégré et de visible en nous.

Dans cette lettre, Paul dit : « ... nous aussi nous croyons, et c'est pour cela que nous parlons... » (2 Corinthiens 4 v. 13). C'est une autre façon de dire : « *Nous savons, c'est pourquoi nous rendons témoignage !* »

« ... selon la miséricorde qui nous a été faite, nous ne perdons pas courage ... » (2 Corinthiens 4 v. 1). Il s'agit d'un ministère, qui, sans la miséricorde, nous tuerait : « *Ayant ce ministère, et ayant surtout obtenu miséricorde, nous ne faiblissons pas !* » Les deux choses vont de pair. Ce n'est pas insignifiant d'être réellement dans ce ministère. C'est quelque chose qui coûte, mais il y a la grâce de Dieu, et à cause de la grâce de Dieu, nous ne perdons pas pied. Voici un autre indice pour l'armée de Gédéon, la Parole dit et poursuit... « **accablés, mais déterminés** ». Ayant obtenu miséricorde, nous ne perdons pas courage.

Est-il nécessaire de redire encore que ce ministère n'a rien à voir avec une catégorie de personnes appelées « ministres » ? Nous sommes tous appelés à ce ministère. Ce n'est pas seulement prêcher, c'est une expression personnelle de Christ, nous sommes tous appelés à cela. Que le Seigneur nous donne la force pour ce ministère.

Christ, lumière de la nouvelle création.

« Car Dieu qui a dit : la lumière brillera au sein des ténèbres ! a fait briller la lumière dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Christ sur la face de Christ » (2 Corinthiens 4 v. 6).

Ce passage affirme que Christ est la lumière d'une nouvelle création. La pensée des deux créations, l'ancienne et la nouvelle, n'est pas développée dans cette épître. Nous savons par le chapitre 5 verset 17, que l'apôtre parle très clairement d'une nouvelle création. Ce verset dit : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature (Grec κτίζω - création, monde, autorité établie). Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles ».

Au chapitre 4 ; apparaît cette relation entre l'ancienne et la nouvelle création. Dieu dit : « La lumière brillera du sein des ténèbres ! » C'est comme dans la Genèse où Dieu a dit : « Que la lumière soit et la lumière fut ! » (Genèse 1 v. 3). Cela fait référence à l'ancienne création. À présent, nous saisissons l'indication pour l'étendre jusqu'à ce qu'elle nous mène au Seigneur Jésus.

Le ministère de la lumière.

En l'étudiant de près, nous voyons clairement que la première caractéristique de l'ancienne création fut la lumière. Pour la nouvelle création, il en est de même : elle est également et fortement marquée par la lumière. Mais il y a un autre élément apporté par Paul ici : « *La lumière oui, mais pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu !* » C'est une évidence de dire que la lumière est la caractéristique principale de cette création, mais pourquoi ? Dans quel but ?

Paul répond en disant que ce but est la connaissance de la gloire de Dieu, et de faire en sorte qu'elle resplendisse ; cette connaissance de la gloire de Dieu dirigea la création de Dieu dès le commencement. Lorsque Dieu a dit : « Que la lumière soit ! », il l'a dit dans l'intention ferme de faire apparaître cette connaissance, car les deux vont ensemble. Elle a été portée par l'Esprit vers la nouvelle création, selon la déclaration de l'apôtre dans ce passage, disant que Dieu l'a fait briller dans nos cœurs pour faire resplendir... Dieu a fait briller la lumière pour susciter l'illumination de la connaissance de la gloire de Dieu.

Le moyen est la face de Christ, qui n'est qu'une expression symbolique pour qualifier l'humanité de Christ.

Par conséquent, la caractéristique principale de la nouvelle création est la révélation de la gloire de Dieu sur la face de Christ, ceci dans le cœur du croyant. Tout commence là et toute la vision céleste est reliée à cela. **Christ dans le cœur, révélé par le Saint-Esprit, qui est lui, la connaissance de la gloire de Dieu.** C'est la nature et le but de la nouvelle création.

Nous allons voir cela plus en détails. Nous avons dit qu'il y avait une indication, mais nous n'affirmons pas que Paul avait en tête tout ce que nous disons, mais que cela peut être possible...

Paul avait beaucoup de choses derrière la tête en écrivant les premiers chapitres de cette épître. Il fut comme incapable de se contenir lui-même, et sauta d'un passage de l'Ancien Testament à l'autre, d'un sommet à un autre. De la création au don de l'Alliance par Moïse, il passa ensuite, d'un seul jet, vers Gédéon. Nous nous rendons compte alors, qu'il touche à des choses riches, profondes et durables de l'Ancien Testament, et tout s'illumine de suggestions et d'implications.

La question se pose alors : « *Qu'a-t-il dit ? De quoi parle-t-il ? À quoi fait-il allusion ?* » Tout ne vient pas, bien sûr, de sa pensée, c'est ce que le Saint-Esprit lui suggère, et que nous cherchons à découvrir.

Le lieu d'incubation divine.

De la création initiale et du premier mouvement de la lumière, commence une autre étape, et on le note un peu plus loin dans Genèse 2 v. 8 à 10 : « **Et l'Éternel Dieu planta un jardin...** ». Pourquoi ? Dans quel but ? Un nouveau monde vient à exister. Tout y est bon, sans péché, tout est pour Dieu, rien n'est contraire à la pensée de Dieu, tout le satisfait. Ainsi, en créant le monde, la terre entière dans sa beauté et sa lumière d'origine, l'Éternel Dieu a choisi de planter un jardin qu'il plaça au centre de sa création. Il le planta, l'enrichit et le remplit de tout ce qui était bon. Pourquoi ? Ce jardin était un microcosme, un concentré de la pensée de Dieu pour le monde. On pourrait dire une semence cachée pour le monde.

Toute la volonté de Dieu pour ce monde était concentrée dans ce jardin. Les arbres, agréables à regarder, reflétaient la beauté du Seigneur. L'herbe pour la nourriture, toute la subsistance de Dieu pour l'homme ; les

fruits pour réjouir son cœur. Le Seigneur n'arrête pas de faire tout ce qui nécessaire pour assurer la vie. Sa pensée, c'est la plénitude, l'abondance. Nourriture, beauté, joie, vie à un niveau très élevé pour nous. Ensuite, il y eut une rivière pour irriguer le jardin, et Dieu divise le jardin en quatre parties (4 symbolise toute la création), afin que toute la création puisse en bénéficier.

Au milieu du jardin, se tenaient l'arbre de vie et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. À l'exception de ce dernier, tout devait être exploité, cultivé, pour le bénéfice de tous. Dieu plaça dans ce jardin l'être humain qu'il avait créé pour le garder, le cultiver, en prendre soin.

Là était le point de départ de la connaissance de Dieu. Regardez, contemplez le jardin (rappelez-vous que le mot « Éden » veut dire « délice ») et vous voyez la révélation de la gloire de Dieu. Tout dans le jardin symbolise la gloire de Dieu, la nature de Dieu, la grâce de Dieu, la bonté de Dieu, la beauté de Dieu. Elles sont exprimées dans le jardin. Si vous voulez savoir à quoi Dieu ressemble, allez dans le jardin d'Éden ; toutes les pensées de Dieu y sont écrites, toute la nature divine y réside.

Nous pouvons découvrir la manifestation de Dieu dans n'importe quel beau jardin de cette création ; si vous le contemplez dans la permanence de son existence, vous avez toutes les raisons de vous émerveiller. Mais essayez d'imaginer un jardin où la mort n'a jamais sévi, où le péché n'est jamais entré, où toutes choses sont restées dans leur gloire et leur beauté initiales, alors vous pouvez vous imaginer à quoi Dieu ressemble. Ce jardin fut une illumination et une révélation de la connaissance de la gloire de Dieu.

Qui peut ignorer que ce jardin est un symbole de Christ ? N'est-il pas l'arbre de vie, le fleuve d'eau vive ? N'est-il pas l'arbre de la connaissance du bien et du mal ? N'y a-t-il pas une connaissance secrète en lui, découverte au travers de lui ? Les secrets divins les plus profonds sur le bien et le mal ne sont-ils pas liés au mystère de la personne de Christ ?

Il est le centre, la santé, la nourriture... en un mot, **il est la somme de la connaissance de la gloire de Dieu**. Christ est symbolisé par ce jardin. Tout ce qu'exprime ce jardin est en lui et pour toute la création. La création tire sa nature de Christ. C'est la volonté de Dieu que la plénitude de sa ressemblance soit dans la création entière.

La terre sera remplie de la connaissance du Seigneur, comme les eaux couvrent le fond des mers, et tout passera par Christ, qui est, pour ainsi dire, la semence de Dieu pour toute la création. Il est le microcosme de la pensée universelle de Dieu et de la volonté de Dieu. Il remplira toutes choses, et par lui toutes choses seront remplies.

Les serviteurs de Christ.

Ce jardin est, après tout, situé au centre de l'univers de Dieu. Il doit s'étendre et s'accroître par expérimentation. Ce qui nous ramène à nouveau vers 2 Corinthiens et à la nature de notre ministère.

Quel fut le ministère d'Adam ? Prendre soin de ce jardin en lien avec toute la création, développer dans la création, pour ainsi dire, tout le bon côté de ce jardin, donner un sens, une valeur, une signification pratique à ce jardin. Tel a été le ministère d'Adam. Tous ceux qui sont issus du dernier Adam sont dans ce ministère : « **Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle création** ». Ce que l'homme nouveau découvre en Christ, il doit d'abord se l'approprier pour lui-même, comme ce fut le cas pour le premier Adam, puis entrer dans le service : « *C'est là tout notre ministère !* »

Cette réalité anéantit toute conception sur une soi-disant catégorie particulière de chrétiens que l'on appelle les « ministères ». Ce qui veut dire que tous ceux qui sont issus du dernier Adam sont dans le ministère (service), de la même manière que le premier Adam était appelé à servir dans le jardin en dominant toutes choses.

Nous sommes tous appelés au ministère du jardin qu'est Christ : « **Ayant vu que nous avons ce ministère...** » (Actes 20 v. 24). La nouvelle création est conforme à Christ : « *La connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Jésus-Christ, révélée dans nos cœurs par le Saint-Esprit !* » Le jardin initial était perdu, mais toute sa valeur, son sens et sa signification ont été préservés et manifestés en Christ.

Nous avons dit qu'il y a bien plus dans cette histoire, il nous faut lire le chapitre 2 de la Genèse pour en saisir toute la portée. Tout son sens et toute sa valeur symbolique ont été conservés dans le Seigneur Jésus. Nous ne pensons pas qu'aller au ciel et connaître la gloire de Dieu a un rapport avec le fait de marcher au milieu d'un beau jardin. Le paradis et le jardin sont identiques au commencement comme à la fin.

Dans la pensée de Dieu, il s'agit bien de Christ. Notre éternité sera une extension de la plénitude de tout ce que Dieu nous a réservé en Christ, sans l'intrusion du péché, de la mort et de tout ce qui est mal. C'est dans ce type de jardin où nous serons pour l'éternité, avec l'arbre de vie, le fleuve d'eau vive, claire comme le cristal. Les feuilles de l'arbre seront pour la santé des nations et toute la création en tirera profit. De chacun des quatre côtés de la ville céleste — est, ouest, nord et sud — les portes seront ouvertes à la création tout entière. La gloire universelle de Dieu en Christ sera notre ministère pour l'éternité et nous aurons à rendre témoignage de cette plénitude.

Le ministère et la souffrance.

Nous nous formons à présent pour le ministère spirituel. Nous apprenons de manière pratique comment servir Christ, au sein de l'école de l'affliction. Nous découvrons ce qui est en Christ au travers de la souffrance. Paul le montre souvent dans cette lettre, comme nous l'avons déjà vu. Le chemin de la connaissance qui s'ouvre au ministère est celui de la souffrance, de la découverte des richesses de Christ au sein des afflictions.

De quelles afflictions s'agit-il dans son cas ? Quand vous lisez ce que Paul dit de ses afflictions, on est surpris de deux choses. Il était sous pression au-delà de toute mesure, au point de désespérer de sa vie : *« Alors Paul, si tu as été pressé au-delà de toute mesure, qu'en est-il de moi ? Si tu as même désespéré de ta vie, y a-t-il un espoir pour moi ? »*

Si un homme comme Paul en est arrivé à une telle extrémité, sans voir d'issue, pressé au-delà du supportable, il peut y avoir quelques excuses pour nous si nous sommes parfois déprimés. Oui, Paul en est arrivé là : *« telle une mort, dit-il, dans toutes nos afflictions ! »* Il y a de quoi être surpris, mais on est encore plus surpris, quand un peu plus tard, il dit : *« ... nos légères afflictions du moment présent (notez le changement, il a capté un éclair de la gloire), un poids éternel de gloire, parce que nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles »* (2 Corinthiens 4 v. 17).

À quoi revient toute cette souffrance ? À un poids éternel et surabondant de gloire ; ce qui change totalement notre perspective. Le chemin de la souffrance est celui de la gloire. Nous mettrons surtout l'accent sur le ministère qui est rattaché à ce chemin de souffrance.

Nous avons déclaré que le premier jardin a été perdu, mais que ses valeurs et sa signification ont été préservés en Christ ; ce processus spirituel doit se faire par l'incubation, l'enfantement de Christ par le Saint-Esprit. Nous retournons dans ce jardin par un travail d'enfantement qui induit la souffrance. Nous connaissons Christ et nous servons Christ par la souffrance, et, les choses étant ce qu'elles sont, il n'y a pas d'autre moyen.

Ne restons pas limités dans notre propre compréhension du mot « souffrance ». Ce qui sera souffrance pour l'un ne le sera pas pour l'autre. La souffrance a sa propre signification pour chacun. Certains peuvent souffrir dans une petite détresse alors que d'autres ne souffriront que dans une intolérable agonie. La souffrance couvre un très vaste domaine.

Paul a eu l'occasion de passer par tout type de souffrance, il était très représentatif. Le Seigneur sait ce qui est pour nous une souffrance et quel est le moyen le plus adéquat de nous amener à sa connaissance. Il choisira toujours le meilleur moyen de nous y conduire. Quelle que soit la forme de souffrance, celle-ci sera sans aucun doute une réalité, car la souffrance est le moyen de servir Christ.

Il ne faut plus considérer les souffrances comme des punitions, des jugements, mais comme des moyens choisis par Dieu pour nous faire connaître sa gloire et la plénitude divine en Christ, pour vivre le ministère de Christ. Il y a une beauté à découvrir dans le jardin et nous devons exprimer cette beauté pour les autres. Le jardin est fructueux et on découvre les plus grandes douceurs de Christ à l'heure de la souffrance.

Revenons à 2 Corinthiens : « **Qui nous console dans toutes nos afflictions, afin que, par la consolation dont nous sommes nous-même consolés de Dieu... ainsi notre consolation abonde par Christ** » (2 Corinthiens 1 v. 4 et 5) Comment avons-nous été le mieux consolés ? Qui a été pour vous le plus grand réconfort dans votre détresse, dans votre épreuve ? Est-ce une personne qui n'a jamais eu besoin de réconfort elle-même ?

Non, c'est celui qui a été au plus profond de la souffrance, et qui a découvert les consolations de Dieu lui-même. C'est lui qui est en mesure de pouvoir parler par expérience des consolations de Dieu. Celui qui a été dans le jardin, qui le connaissait, et qui en est sorti avec la guérison et le réconfort. Celui qui a connu la mort et qui comprend ce que l'Apôtre a dit : « **Portant toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus** » (2 Corinthiens 4 v. 10).

« **La mort agit en nous, mais la vie est en vous** » (2 Corinthiens 4 v. 12). Vous en retirez le bénéfice ; aller dans le jardin, c'est connaître Christ au travers de la souffrance pour récolter le fruit du jardin, le bon fruit du jardin, les richesses et les bienfaits de Christ pour les autres.

Ceci explique pourquoi nous avons tant d'épreuves, afin de connaître un ministère de plus en plus prospère ; pour que ce qui est en Christ soit porté à la connaissance des autres. Il est la lumière de la nouvelle création.

Christ, gloire de la nouvelle alliance.

Lire 2 Corinthiens chapitre 3.

Il nous faut bien garder en tête que le principal but de ce qui est spirituel, c'est la lumière de la connaissance de la gloire de Dieu. Là est tout le sens de la vision céleste.

Lorsque la lumière fut envoyée la première fois, c'était pour la gloire de Dieu. Dans l'activité créatrice de Dieu, tout ce qui était subséquent à l'apparition de la lumière le fut pour la connaissance de la gloire de Dieu. Ainsi, dans la nouvelle création, la lumière qui brille dans nos cœurs est destinée à cette connaissance.

Le même objet, la même méthode et le même moyen de révélation de la vérité, s'appliquent dans le chapitre 3, à la nouvelle alliance. Le ministère spirituel y est considéré comme le produit d'une telle connaissance. La gloire de Dieu s'y révèle et ce qu'on trouve dans ce chapitre est un parallèle entre l'ancienne et la nouvelle alliance. Il nous est montré premièrement que les alliances sont les moyens de révéler la gloire de Dieu. Les instruments de cette révélation sont, dans un cas, Moïse, dans l'autre cas, Christ.

La nature de cette révélation est la perfection de l'ordre divin, et la gloire accompagne cette révélation.

Quatre points doivent être retenus :

- Les alliances sont les moyens de la révélation.
- Les instruments de la révélation sont respectivement Moïse et Christ.
- La nature de la révélation est la perfection de l'ordre divin.
- La gloire accompagne la révélation.

Peut-être, vous demandez-vous ce que perfection de l'ordre divin veut dire... Avec tout ce que l'Éternel a dit à Moïse sur la montagne — et ce n'était pas rien — les tables de la loi furent l'élément capital, elles furent ensuite connues sous le nom de mémorial et de témoignage.

Les tables de la loi, les dix commandements, ont conditionné toute la révélation donnée à Moïse sur la montagne ; on peut dire qu'ils concentraient toute cette révélation. Tout était lié à ces lois qui étaient au nombre de 10. Dix dans la Parole de Dieu est toujours le nombre de la perfection de l'ordre divin.

Ici, la pensée présentée est celle de l'incarnation, la somme totale, pourrait-on dire, de la révélation divine de l'alliance. Il existe une grande différence entre l'ancienne et la nouvelle, mais cette différence n'est pas en Dieu. La nouvelle alliance ne change rien pour Dieu, l'alliance qui nous a été donnée par la médiation du Seigneur Jésus ne nous amène pas à un Dieu différent. La différence ne réside donc pas en lui, sa nature et son modèle sont immuables ; ils restent toujours les mêmes.

La grâce n'a jamais fait descendre Dieu à un niveau inférieur. La grâce n'apporte rien de plus à la sainteté divine ou à sa justice. La position divine demeure comme elle a toujours été, parfaite en sainteté et en justice. La différence réside dans les médiateurs et les bases de cette médiation.

La gloire de Dieu et l'ancienne alliance.

La gloire était reliée à l'ancienne alliance. Lorsque nous voyons l'effet de terreur, de crainte et d'effroi provoqué par la gloire de Dieu sur les gens, on se demande si c'est réellement la gloire qui fait cet effet sur eux. Probablement les gens auraient timidement reconnu une révélation issue de cette gloire, mais s'ils avaient vraiment pu l'exprimer, ils l'auraient qualifiée d'horreur ou de terreur. Ils n'en auraient certainement pas parlé comme d'une gloire, et pourtant, c'était bien la gloire, comme une véritable révélation de Dieu le Père, car il est au-delà de toute chose, le Dieu de gloire.

Pourtant, pour l'être humain, cette gloire fut terrible. La terreur n'avait cependant rien à voir avec Dieu. En fait, la terreur, la crainte et l'effroi furent la conséquence de notre faiblesse humaine. La révélation de Dieu, de ce qu'il est, de sa perfection morale, de son modèle d'excellence, font que, si ce modèle de perfection et d'excellence est accepté universellement par l'homme, il transfigure tout l'univers.

Pensez au monde s'il était porté par ce modèle divin, qui était déjà révélé dans la loi, à un monde qui aimerait le Seigneur son Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa pensée, de toute sa force et qui aimerait son prochain comme lui-même. Comme cela transformerait profondément le monde.

Mais il y a bien plus que cela dans la loi. Elle nous montre qui est Dieu, à quoi il ressemble et il n'y a rien de repoussant là-dedans. Si vous la contemplez telle quelle, il y a quelque chose de glorieux en elle. Mais lorsqu'on s'oppose à cette révélation et que l'on découvre à quel point on est différent, même opposé à cela, on découvre en même temps que Dieu n'a pas l'intention d'abaisser le niveau de ses standards, mais exige : « *Tant que je n'obtiens pas cela, tu périras !* » Alors du fait de notre faiblesse humaine, la révélation de Dieu est quelque chose de terrible.

La gloire devient, de ce fait, condamnation. Il est fort probable que c'était le cas des enfants d'Israël. Chaque fois que la gloire de Dieu se manifestait à la porte de la tente, ils disaient et pensaient instinctivement : « *Il y a quelque chose qui ne va pas !* »

Cette gloire leur faisait ressentir que quelque chose n'allait pas, qu'il devait y avoir un problème. Quel était ce problème ? L'apparition de la gloire de Dieu était l'occasion de montrer l'erreur humaine, de faire ressortir sa corruption, de sorte que l'homme soit conscient du fait qu'il passait à côté du modèle de Dieu prévu pour ses enfants. C'était l'ancienne alliance, la gloire d'autrefois.

La médiation de Christ.

Il existe deux facettes de la médiation de Christ. D'un côté, il nous représente, il prend notre position, notre place. On pourrait dire qu'il prend la place symbolisée par Israël qui était tremblant de peur, terrifié, horrifié par la prise de conscience de sa faiblesse. C'est tout à fait nous. Il prend cette place, entrant dans notre faiblesse, notre faute, notre imperfection. Il pénètre symboliquement dans tout ce que nous sommes, c'est-à-dire ce qui est contraire à ce que Dieu est. Celui qui n'a connu aucun péché est fait péché pour nous et est crucifié par notre faiblesse. Le Seigneur Jésus a intrinsèquement, et de façon représentative, pris nos infirmités, nos faiblesses et nos imperfections. C'est le premier aspect.

Et puis, il y a l'autre aspect où il donne satisfaction à Dieu son Père en répondant à toutes ses exigences. En une personne, il réunit les deux aspects de la médiation. En lui, toute notre faiblesse est ôtée de la présence de Dieu, toute notre imperfection, notre péché, notre incapacité à satisfaire les attentes de Dieu. En Christ, la mort a balayé tout cela et l'a soustrait au regard de Dieu. L'homme parfait arrive et le fondement de faiblesse, de culpabilité et de condamnation est remplacé par lui, de telle manière que Dieu ne voit plus l'être humain faible et limité, mais un « Être » parfait qui lui procure un immense plaisir.

Ainsi, Christ rassemble en sa propre personne deux créations, deux races, une ancienne et une nouvelle, puis écarte l'une par sa mort expiatoire, pour établir l'autre. Par conséquent, il est le médiateur d'une nouvelle alliance, où la grâce de Dieu en Christ fait qu'une nouvelle humanité se lève devant Dieu. **C'est pourquoi, il nous est possible d'apprécier et de jouir de la gloire de Dieu en Christ.** Il est le Fils bien-aimé en qui Dieu prend plaisir.

La gloire de la nouvelle alliance en Christ.

L'apôtre déclare ensuite que Christ, triomphant, satisfaction de Dieu, créant une nouvelle humanité, abolissant la culpabilité, le désespoir, la faiblesse et la condamnation ; ce Christ glorieux vit en nous en tant que Seigneur lorsque nous croyons, et que, par l'Esprit, il met en valeur la satisfaction divine vis-à-vis de nous.

Nous avons besoin que cette base soit bien solide dans notre vie, dans notre conscience. Nous ne parlons pas ici de notre salut, mais de la vision céleste de notre ministère. C'est fondamental pour notre témoignage, notre ministère, croire en la pleine satisfaction divine qui est en nous par l'Esprit : « **Christ en nous, l'espérance de la gloire** » (Colossiens 1 v. 27).

Manifester la gloire du Seigneur.

Nous en arrivons au pivot central de notre objectif. Nous sommes appelés à regarder à Christ, c'est-à-dire une réflexion, une contemplation, un regard constant et délibéré vers Christ. Nous sommes appelés à fixer constamment nos regards sur lui. Christ doit être l'unique objet de notre attention. Si ce n'est pas le cas, il n'y a pas de ministère.

En effet, l'apôtre rappelle constamment que le ministère est le résultat de la révélation intérieure de Christ qui nous occupe en permanence. En d'autres termes, le ministère découle d'un engagement avec Christ dans notre cœur, sachant que c'est Christ en nous qui remplit de satisfaction et de plaisir notre Dieu.

Si d'aventure, nous détournons nos yeux de lui, en cherchant la satisfaction ailleurs qu'en Dieu, le plus souvent en nous-mêmes, alors c'est fatal pour l'espérance, fatal pour l'assurance, fatal pour la joie et le repos et la sécheresse spirituelle revient, ce qui est fatal pour le ministère et pour le témoignage.

C'est là qu'est le nœud du problème dans le ministère d'une grande partie des enfants de Dieu aujourd'hui. Ils ne sont pas établis sur ce fondement ; aucune exigence divine ne peut être satisfaite dans cet univers autrement que par le Seigneur Jésus pour nous. Tant que ce ne sera pas clairement le cas, Dieu ne pourra pas nous faire confiance pour un ministère spirituel.

Quelle est la puissance d'un ministère uni à la vision céleste ? C'est le résultat spontané d'une compréhension de Christ, au centre de notre être, qui est la pleine satisfaction de Dieu pour nous, et qui a pleinement répondu aux exigences de Dieu pour nous. C'est merveilleux de penser que dans cet instrument faible, coupable et imparfait que je suis, Dieu peut voir tout ce qui lui fait plaisir en Christ, alors qu'il est capable de distinguer la moindre trace d'iniquité.

C'est un salut complet, une satisfaction totale par Christ qui vit en nous. Les yeux de gloire de notre Dieu nous scrutent avec plaisir et délice, parce que Christ est en nous et que nous sommes en Christ. Voilà ce qu'est la nouvelle alliance par son sang, non-pas par le sang d'un autre, mais par son propre sang.

Pour que Dieu triomphe, il lui faut toute la place dans notre vie et dans ce but, il permet alors le dépouillement et la souffrance. Il enlève toute racine de glorification charnelle et amène notre vase à une grande fragilité. L'Apôtre a perçu le sens de tout cela. Comme Gédéon, il savait ce qu'était l'œuvre du Seigneur : brisement, vide, affaiblissement, dépouillement qu'il résume ainsi : « **Nous portons ce trésor dans des vases de terre** », afin d'entrer pleinement dans la vision céleste.

C'est délibéré de la part de Dieu, ce n'est ni par hasard ni par accident. Dans sa pensée, Dieu a un objectif bien défini : « **Nous portons ce trésor dans des vases de terre, afin que l'infinie grandeur de la puissance soit attribuée à Dieu et pas à nous** ».

C'est ainsi que vient la lumière de la connaissance de la gloire de Dieu : par un chemin de souffrance et de conflit, par un moyen par lequel Christ intervient dans l'infinie grandeur de la puissance de Dieu, pour le connaître dans sa pleine autorité.

Nous devrions être consolés, encouragés, même si ce sont des situations qui ne plaisent pas du tout à la chair, car il est vrai que nous devrions être dans la crainte de sombrer à cause d'une telle situation. Mais, comme Paul, détournons nos regards de ce que l'on voit, dans la perspective de l'invisible et de l'éternité que toute cette affliction est légère, car elle ne dure qu'un temps et qu'elle œuvre en vue d'un poids éternel de gloire excellente. C'est de cette manière que la pleine gloire de Dieu va nous être révélée pour se manifester à travers nous.

Face à la glorieuse révélation de ce qu'est Christ, l'ennemi est réduit à néant et détruit. Voilà la lumière de la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Jésus-Christ dans nos cœurs... voilà le trésor dans le vase fragile.

Que le Seigneur fasse de tout cela une réalité pour nos vies. Pas seulement une méditation de plus, ni un simple objet de réflexion, mais qu'il nous rende inébranlables dans notre foi : « *Christ, notre vie !* »

Nous avons vu des personnes qui sont fixées sur leur objectif, concentrées sur ce que le Seigneur veut. Nous devons être circoncis de cœur pour faire la volonté de Dieu, prêts à céder et à laisser Dieu déterminer la manière d'accomplir la vision.

Que le Seigneur nous fasse comprendre sa Parole pour qu'elle porte du fruit. C'est un défi qui nous demande tout, et que nous devons tous affronter. Mais, oh, regardez ce qui se passe dans les cieux, et faites ce constat : « *Il désire que ce qui est au ciel soit aussi sur la terre !* »

« **En conséquence... je n'ai point résisté à la vision céleste** » (Actes 26 v. 19).

Fin

« Que l'Éternel te bénisse, et qu'il te garde !
Que l'Éternel fasse luire sa face sur toi, et qu'il t'accorde sa grâce !
Que l'Éternel tourne sa face vers toi, et qu'il te donne la paix ! »

Livre des nombres chapitre 6 versets 24 à 26